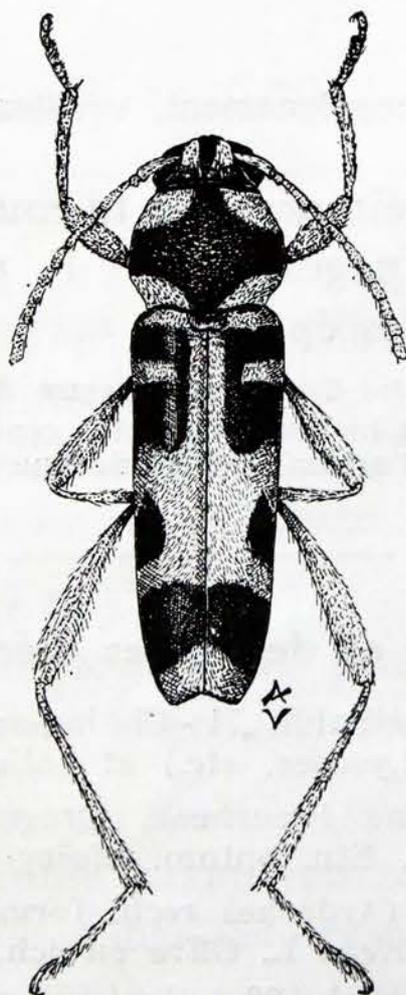


Centre National de Documentation Scientifique
MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

L'Entomologiste



Revue d'auteurs

45 bis, Rue de Buffon
PARIS

Bimestriel

Octobre 1970

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois

Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Adresser les abonnements : France, **22 fr. 50** par an. Etranger, **24 fr. 50** par an au Trésorier, M. J. NEGRE, 5, rue Bourdaloue, Paris. — Chèques Postaux : Paris, 4047-84.

Adresser la correspondance :

- A — *Manuscrits, impression, analyses d'ouvrages* au Rédact. en chef, P. BOURGIN, 15, rue de Bellevue, 91 - Yerres (Essonne).
B — *Renseignements, changements d'adresse, expéditions, etc...*, au Secrétariat, G. COLAS ou M^{me} BONS, 45 bis, rue de Buffon, Paris-V^e.

Si vous demandez un renseignement, veuillez assurer la réponse par un timbre, s. v. p.

Tirages à part, sans réimpression ni couverture, vingt-cinq exemplaires : 2 F. de 1 à 3 pages, plus 1 F. par page supplémentaire, à régler en retournant les épreuves.

N. B. — Les Auteurs ou les Editeurs désireux de voir leurs ouvrages analysés dans la Revue (entomologie ou histoire naturelle générale) sont invités à en déposer un exemplaire au nom et à l'adresse du Rédacteur en chef, 15, rue de Bellevue, 91-Yerres (Essonne).

Offres et demandes d'échanges

— J. LEBRUT, 42, rue Garibaldi, 71 - Châlon-sur-Saône, ach. ttes Araignées exotiques (*Atrax*, Mygales, Lycoses, etc.) et collections.

— J. BRUYNINCKX, 78, rue Fleurbeek, Drogenbos-Bruxelles (Belg.), rech. « Les Insectes » Art. Phys. Etu. entom. biolog. par C. HOULBERT, éd. Doin.

— Dr H. CLEU, Aubenas (Ardèche) rech. formes françaises de l'Orthoptère *Aeropus (Gomphocerus) sibiricus* L. Offre en éch. Coléopt. ou Lépidop.

— R. PAULIAN, 35 r. Lamarck, 80 - Amiens, rech. en vue d'élevage, Scarabéides vivants, en particul. *Chelotrupes*, *Ceratophyus*, *Ahermodontus*, *Chaetonyx*, *Amphicoma*, *Pachypus* et genres de Coprophages tropicaux.

— Kurt KERNBACH, Berlin W 30, Habsburgerstr. 8 (Rép. fédér. allemande), recherche *Sphinx pinastri* ♂ de div. régions de France avec habitats précisés, toutes qualités.

— D. B. BAKER, 29, Munro Road, Bushey, Herts (Angleterre), ach., éch., détermine *Apidae* (Hym.) d'Europe, d'Afr. du Nord et d'Asie. De France, recherche particulièrement Apides du Sud-Ouest.

— L. FRANÇOIS, GECOMIN-SKM/A.O., Kolwezi, Congo, éch. Col. et Lépid. katangais (*Goliathus*, *Cetonidae*, *Ceramb.*, *Charaxes*, gds Saturnides) contre Col. et Lép. exot. et européens.

— J. J. LE MOIGNE, 14, rue Le Guyader, 29 S - Tréboul-Douarnenez, dés. éch. Coléopt. bretons contre Col. du Sud, de l'Est ou pays voisins.

(Suite p. 123)

L'ENTOMOLOGISTE

(Directeur : Renaud PAULIAN)

Rédacteur en Chef : Pierre BOURGIN

Tome XXVI

N° 4

1970

Coléoptères intéressants ou localisés de la chaîne pyrénéenne et régions limitrophes

(6^e NOTE)

par G. TIBERGHIEU

Fam. *NEBRIIDAE*

Leistus (Leistophorus) nitidus Duft.

Basses-Pyrénées : Arthez d'Asson, en nombre sous des tiges de Maïs au sol ; Assat, sous écorce de Chêne, au bord du Gave de Pau.

Nebria (Alpaeus) Olivieri Dej.

C'est une espèce bien caractérisée géographiquement.

Ariège : région d'Ax-les-Thermes, vers 1400 m (*lgt.* Raynaud).

Nebria (Alpaeus) Lafresnaye Serv. s. str.

Espèce de la zone alpine, vivant en particulier en bordure des névés, et surtout dans les zones relativement peu ensoleillées.

Hautes-Pyrénées : en nombre au col du Tourmalet, vers 2100 m.

Nebria (Eunebria) picicornis F. — *L'Entom.*, XXIII (1), 1967, p. 2.

On peut confirmer que cette *Nebria* descend à basse altitude, et bien plus bas que ne l'indiquait JEANNEL (400 m), ou même récemment JEANNE (300 m). Il faut ajouter, à la répartition altitudinale que j'avais donnée précédemment :

Basses-Pyrénées : Billère, bords du Gave de Pau, dans les berges à courant rapide, alt. 165 m.

Nebria (Eunebria) Jockischi Sturm.

Pour cette espèce, par contre, la répartition d'altitude donnée

par JEANNEL, COLAS et BONADONA, paraît, pour les zones basses, assez improbable, tout au moins pour les Pyrénées (à partir de 400 m). Ce serait plutôt une *Nebria* de moyenne et haute altitude. En versant français, je ne l'ai jamais vue ou prise en-dessous de 850 m. En Espagne, pas en dessous de 1000 m (JEANNE, 1966).

Nebria (s. str.) *brevicollis* F.

Il arrive d'en trouver des colonies entières, groupées sous de grosses pierres enfoncées (15 à 20 exemplaires à la fois).

Fam. ELAPHRIDAE

Elaphrus uliginosus pyrenaeus Fairm. et Lab.

Selon JEANNE (1966), *uliginosus* Fab. et *pyrenaeus* Fairm. et Lab., sont deux espèces distinctes, différenciables par leurs caractères externes et ceux de l'édéage.

Zone subalpine pyrénéenne. Fréquente les zones marécageuses, et surtout les pieds de sources suintantes, les fossés marécageux et les champs humides à *Caltha* et *Ranunculus* hygrophiles.

Elaphrus aureus Ph. Mull.

Bien répandu sur le cours de l'Adour, et en particulier sur les berges marécageuses des nombreux étangs bordant ce fleuve. Il s'y trouve mélangé à *E. riparius* L.

Fam. CICINDELIDAE

Il a été décrit une multitude d'aberrations pour chacune des espèces, qui sont, on le sait, variables à l'infini. Pratiquement, il est des plus malaisé d'attribuer un nom à ces aberrations qui, bien que décrites, sont par trop nombreuses pour permettre une certaine clarté. De plus, on trouve toutes sortes d'intermédiaires, qui pourraient faire l'objet de nouvelles descriptions !

En fait, je pense qu'il vaudrait mieux conserver les descriptions des formes extrêmes (depuis la disparition totale des lunules, jusqu'à la confluence totale, ou la mélanisation). Reconnaissons cependant que la position des taches a permis, parfois, de classer le genre en groupes définis, et que ces macules sont en relation avec certaines stries disparues (ANTOINE, 1955).

Cicindela (s. str.) *campestris* L.

Certains exemplaires tendent au mélanisme dans les régions élevées, mais on peut quand même, en compagnie de ces individus

sombres, capturer des individus tout à fait normaux. La même remarque avait été faite par ANTOINE pour les exemplaires marocains.

Cicindela (s. str.) *hybrida riparia* Latr. et Dej.

En zone de moyenne et haute altitude au bord des gaves rapides ; également sur les berges sableuses des zones rapides du Gave de Pau, dans sa basse vallée.

Basses-Pyrénées : Artigueloutan, en nombre, alt. 200 m ; Assat, en nombre, vers 220 m.

Lophyra flexuosa F. — *L'Entom.*, XXIII (1), 1967, p. 2.

J'avais signalé sa disparition du littoral basque. Néanmoins, j'en ai trouvé récemment 2 exemplaires morts sur la plage de la Chambre d'Amour, à Anglet (B.-Pyr.). L'espèce est donc encore présente, mais probablement rare, du fait de l'extension des constructions et de l'aménagement touristique du littoral. Il en est de même pour les populations de Capbreton et Hossegor (Landes), qui tendent à se raréfier d'année en année. A Hendaye enfin (Basses-Pyrénées), on n'en rencontre plus depuis quelques années.

Fam. SCARITIDAE

Dyschirius semistriatus Dej. — *L'Entom.*, XXIII (1), 1967, p. 3.

Landes : Pontonx-les-Forges, bords de ruisseau (JEANNE).

Fam. TRECHIDAE

Trechus fulvus vasconicus Jeann.

Paraît se raréfier dans la grotte de Sare (Basses-Pyrénées). Sous des bois pourris et fortement mouillés dans la grande salle.

Trechus distigma Kiesw.

Basses-Pyrénées : Gourette, 1200 m, au tamisage de mousses ; Col d'Aubisque, 1700 m. sous grosse pierre.

Hautes-Pyrénées : Cauterets, Pont d'Espagne, 1500 m, au tamisage de mousses.

Trechus obtusus Er. s. str. et *obtusoides* Jeann.

Selon JEANNEL, la f. *obtusus* s. str. se trouve dans les montagnes et sur le littoral atlantique. La f. *obtusoides* (ailée et grande), dans le Sud-Ouest. Je l'ai prise, en compagnie de la f. typique (aptère), en différentes localités du littoral du pays basque français.

Emphanes (s. str.) *azurescens* D. T. — *L'Entom.*, XXIII (1), 1967, p. 4.

D'après JEANNE, ce ne serait qu'une aberration bleue d'*E. tenellus* Erichs. On pourrait objecter, comme l'a fait remarquer JEANNEL, que l'écologie différente d'*E. azurescens* (bords des eaux douces) et d'*E. tenellus* (salines méditerranéennes) fait pencher en faveur d'une différenciation des deux espèces, ou tout au moins les sépare en « races biologiques ». Cependant, JEANNE n'a pu constater aucune différence taxinomique entre les individus des vases salées de l'Atlantique ou de la Méditerranée, et ceux du bord des eaux douces de la Gironde ou des environs de Vienne.

Trepanes (s. str.) *articulatus* Panz.

Dans un lot récolté aux environs de Pau (Basses-Pyrénées) se trouve un exemplaire entièrement noir. A ma connaissance, une telle aberration n'avait jamais été mentionnée, et elle a retenu l'attention de nos collègues JEANNE et SCHULER, qui l'ont examinée. S'il s'en retrouvait, ce serait probablement une forme à nommer. Localité : Bois de Pau, 3.6.62, lgt. TIBERGHEN in coll. JEANNE.

Peryphus (*Peryphanes*) *nitidulus* Marsh. — *L'Entom.*, XXIII (1), 1967, p. 4.

La forme pyrénéenne constitue la race *ovalipennis* Schuler. C'est la raison pour laquelle, avant d'en être informé, je m'étonnais (voir réf. note) de ne pas voir le *nitidulus* s. str. cité des Pyrénées. C'est une espèce plutôt forestière, et même lorsqu'elle se trouve au bord des cours d'eau rapides (gaves pyrénéens), elle se localise aux biotopes ombragés.

Dans la région du Sud-Ouest, on peut rencontrer les deux races : — subsp. *nitidulus* s. str. : Landes : Saint-Sever, au bord de l'Adour, toujours RR. Biotope ombragé, cours relativement lent, faciès du sol vaseux.

— subsp. *ovalipennis* Schuler : Probablement répandue dans tout le massif pyrénéen, à toute altitude. D'après les renseignements de JEANNE, c'est une race « essentiellement pyrénéenne, plutôt alticole, mais offrant des colonies de basse altitude, comme pour d'autres espèces de Carabiques, et tout spécialement dans le bassin des Gaves ». Pour ces localités de basse altitude, citons en particulier, dans les Basses-Pyrénées : Lescar, bords du Gave de Pau, alt. 160 m ; Sauvagnon, bords de ruisseau sous bois, alt. 130 m ; Oloron, forêt du Bager, sous-bois humide, alt. 350 m.

Peryphus (Peryphanes) dalmatinus Dudichi CS.

Paraît se localiser dans les sous-bois ombragés.

Basses-Pyrénées : Oloron, forêt du Bager, clairière marécageuse ; Mifaget, ruisseau sous taillis dense.

Peryphus (s. str.) ripicola L. Duf.

Abondant un peu partout, au bord des eaux vives des Hautes et Basses-Pyrénées. Ne descend pas en plaine atlantique, certainement parce que les cours d'eau y sont lents et leurs berges vaseuses. Les graviers et cailloux roulés leur paraissent nécessaires.

Peryphus (s. str.) Andreae Bualei J. Duval.

Comme l'espèce précédente.

Metallina (s. str.) lampros Hbst.

Metallina (s. str.) properans Steph. — *L'Entom.*, XXIII, (1), 1967, p. 4.

La première espèce, en zone alpine des Pyrénées (JEANNE) et la seconde, à basse altitude (JEANNE).

Odontium (s. str.) striatum Fabr.

Dans le Sud-Ouest, n'est mentionné que de la région aquitaine (Gironde et Landes).

Landes : Saint-Sever, dans le sable, au bord des marais formés par les crues de l'Adour.

Fam. PATROBIDAE

Penetretus rufipennis Dej.

Disparaît des environs de la grotte de Sare (Basses-Pyrénées), par suite des remblais du petit ruisseau, effectués par la carrière avoisinante.

Fam. PTEROSTICHIDAE

Poecilus (Macropoecilus) lepidus ssp.

Cette nouvelle forme, actuellement *in litteris*, engloberait les individus pyrénéens du *lepidus* et je ne la mentionne qu'à titre indicatif, en l'attente d'une publication officielle, par notre collègue JEANNE, qui en est l'inventeur.

Hautes-Pyrénées : Refuge du Tourmalet, 1885 m alt. (exemplaires noirs) ; Barèges, Toucouets Montagne, 1400 m (ex. olivâtres, cuivreux, noirs, ou vert métallique) ; Barèges, sans autre précision *lgt.* THEBAUD, ma coll. (ex. cuivreux et vert foncé).

Les aberrations de coloration doivent être celles décrites pour la subsp. *lepidus*.

Poecilus (Macropoecilus) sericeus transpyrenoeus Breit.

Race du versant ibérique des Pyrénées, avec enclave en Cerdagne.

Pyrénées-Orientales : Saillagousse, 26.5.63 (exemplaires noirs).

La subsp. *sericeus* s. str. en plaine (antennes noires).

La subsp. *monspessulanus* Schatzm., en Provence et dans le Languedoc (antennes noires).

La subsp. *catalonicus* Jeanne, dans les Albères, le Canigou et la Catalogne (deux premiers antennites tachés de roux).

La subsp. *Koyi* Germ. est balkanique.

Tous ces renseignements m'ont été aimablement communiqués par notre collègue JEANNE, qui m'a également rappelé que le subg. *Macropoecilus* Luts. 1914 a priorité sur le subg. *Parapoecilus* Jeann. 1942, bien que la description originale du premier ait été rédigée en russe.

Argutor (Omaseus) aterrimus nigerrimus Dej.

Recherche les milieux vaseux. Lorsqu'on les prend sous des écorces, ce sont presque toujours des troncs apportés par l'eau, ou y ayant séjourné, et contenant de petits lits sableux ou vaseux sous l'écorce décollée. La forme *nigerrimus* semble suivre la bordure pyrénéenne et méditerranéenne. Dans le Sud-Ouest, elle n'est pas fréquente. Je l'ai prise sur le littoral du pays basque : Bayonne « Les Forges », 13.4.68, sous des écorces d'arbres rejetés par la mer, ce qui semble paradoxal pour une espèce qui est loin d'être halophile. Mais l'écologie des Coléoptères nous réserve une foule de surprises.

Abax ater Villers.

Chez pas mal d'exemplaires pyrénéens, les impressions basales du pronotum sont transversalement ridées, et caractéristiques de spécimens de grande taille. On trouve aussi, entre les individus à fossettes lisses et ceux à fossettes ridées, toute une foule d'intermédiaires. La forme du pronotum est, elle aussi, plus ou moins sujette à variations.

Platysma (Melanius) gracile Dej.

Connu des zones marécageuses. J'ai cependant pris 1 ex. sur le sable de la plage des Forges, à Bayonne, ce qui est tout à fait curieux. Il faut remarquer cependant que bon nombre d'espèces de

Carabiques des terrains boisés ou humides se retrouvent aussi sur des zones sablonneuses, ce qui doit être un intéressant problème d'écologie à étudier. Des observations identiques (TIBERGHIEU 1963) avaient été faites pour des Carabiques d'Algérie, ainsi que pour certains Chrysomélides (TIBERGHIEU, 1967), du même pays.

Haptoderus (Pseudorthomus) Lesourdi vasconicus Aubry.

Basses-Pyrénées : Forêt d'Iraty, bords du rio, sous grosses pierres enfoncées dans les feuilles mortes.

La f. *Lesourdi* s. str. est de la vallée d'Ossau.

Haptoderus (Pseudorthomus) Colasi Jeann.

Hautes-Pyrénées : Col du Tourmalet (2115 m), sous des pierres au bord des névés.

Haptoderus (Pseudorthomus) abacoides bigerricus Jeann.

Hautes-Pyrénées : Bagnères-de-Bigorre, lac Bleu, vers 1900 m, sous dalles de pierres au bord des névés.

Steropus (s. str.) *madidus Lacordairei* Putz. (= *gallega* Fairm.).

D'après JEANNEL, ne se rencontre qu'en haute altitude, sur le versant français. Côté ibérique, on le prend relativement bas : Navarre, Col de Maya, 600 m ; Navarre, Santesteban, 125 m, etc...

Steropus (s. str.) *madidus pyrenaeus* Jeanne *in litt.*

Forme plus petite que celle que l'on rencontre en plaine, et également différenciable des races *aquitanus* Barthe et *validus* Dej.

Hautes-Pyrénées : Col du Tourmalet, 2115 m ; Refuge du Tourmalet, 1885 m.

Avec les individus typiques, à pattes noires, se prend l'ab. *Louveti* Puel, à tibias rouges (parfois aussi les fémurs), mais alors cette aberration prédomine sur la forme typique.

Steropus madidus aquitanus Barthe. — *L'Entom.*, XXIII (1), 1967, p. 5.

Basses-Pyrénées : Bois de Pau, et domaine de Sers, ces deux localités au Nord de Pau.

Cette forme est en somme une race aquitanienne, comme en témoignent ces localités, ajoutées à celles citées dans la note précédente. Elle est toujours de grande taille.

Pterostichus (s. str.) *crispatus crispatus* Duf. — *L'Entom.*, XIX (5-6), 1963, p. 107.

A Gan (Basses-Pyrénées), basse vallée d'Ossau, se trouve égale-

ment la forme de passage à la subsp. *cantabricus* Schauf. (= *keydenianus* Jacobs. ; *cantaber* Jeann. nec Chaud.), dont les exemplaires correspondent en partie à mes captures espagnoles de Santesteban (Navarra).

Lianoe (s. str.) *Dufouri* Dej. — *L'Entom.*, XXIII (1), 1967, p. 5.

C'est sous ce nom qu'il faut reprendre mes citations de Gourette. Les individus, revus par la suite, se sont avérés ne posséder qu'une soie pronotale (deux pour *L. Boisgiraudi* Duf.). J'ai même un individu du Col du Tourmalet (Hautes-Pyrénées) qui en possède 3.

Le *L. Dufouri* reste plus ou moins éclectique dans ses biotopes puisqu'il se rencontre aussi bien en zone alpine découverte que dans les forêts subalpines.

Platyderus lusitanicus.

Espèce à ajouter à la faune française, pour le genre *Platyderus*.

Suite aux premières captures de MM. AUBRY, JEANNE et TEMPÈRE, j'ai repris cette rarissime espèce, localisée, en France, aux petites Pyrénées Basques.

Basses-Pyrénées : Col de Lizarietta, 510 m ; (Tempère) ; Forêt domaniale de Sare, vers 400 m. (Aubry, Jeanne, Tiberghien) ; Esnazu, haute vallée des Aldudes (Tiberghien) ; poste-frontière d'Esnazu, 790 m, talus (Tiberghien).

L'espèce est immédiatement repérable par son lustre intense (le *P. ruficollis* Marsh. est plutôt terne, et légèrement plus petit).

Calathus (Bedelinus) circumseptus Germ.

De la plaine méditerranéenne et la bordure pyrénéenne.

Landes : Saint-Sever, marais au bord de l'Adour.

Calathus (s. str.) *ambiguus* Payk.

Bien que prétendu commun dans les dunes du littoral atlantique, il y semble rare, au moins dans l'extrême Sud-Ouest. Il y est nettement concurrencé par *C. erratus* et *C. mollis*.

Calathus (s. str.) *erratus* Sahlb.

Peut remonter en altitude, bien qu'il soit surtout abondant en plaine, dans les régions sablonneuses.

Hautes-Pyrénées : Refuge du Tourmalet, 1885 m, sur terrain lourd et détrempé !

Eucryptotrichus (Actenipus) oblongus s. str. Dej.

Haute-Garonne : Col du Portet d'Aspet, vers 1000 m. Un exem-

plaire a le pronotum allongé, peu arrondi en avant, et pourrait être un intermédiaire avec la subsp. *arragonicus* Jeann.

Eucryptotrichus (Actenipus) oblongus ursuius Jeann. — *L'Entom.*, XXIII (1), 1967, p. 5.

Selon JEANNE, est synonyme de *pyrenaeus* Duf. Notre collègue l'a pris en hiver dans les talus. Dans ma note en référence, l'ayant également pris en compagnie d'individus de la subsp. *pyrenaeus* L. Duf., cela porterait confirmation de cette synonymie.

Eucryptotrichus (Actenipus) oblongus pyrenaeus L. Duf.

Pas obligatoirement dans les grottes, comme le dit JEANNEL. Il est aussi dans les talus (diverses localités) ainsi que sous les pierres, même en altitude : Refuge du Tourmalet (Hautes-Pyrénées), 1885 m, 13.6.67, au bord des névés, en compagnie de divers Caraïques.

Pristonychus terricola Reichenbachi Schauf.

En compagnie d'*E. oblongus pyrenaeus*, en certains endroits.

Basses-Pyrénées : Macaye, galerie désaffectée de mine de feldspath, au pied du Mont Urtsuya.

Agonum (s. str) atratum Duftsch.

Espèce halophile, signalée par de nombreux auteurs, du midi de la France, des départements de la Gironde et de la Loire-Inférieure.

Basses-Pyrénées : Bayonne « Les Forges », étendues sablonneuses ; Saint-Jean-de-Luz, marécages salés des bords de la Nivelle (cette dernière localité, depuis ma capture de juillet 1958, est définitivement détruite par suite de l'assèchement de cette région pour agrandissement du port et construction d'une zone industrielle).

Agonum (Anchodemus) cyaneum Dej.

Des pyrénées centrales et occidentales. Se prend un peu partout dans ces régions, mais uniquement lorsque les eaux sont froides et vives, et les berges caillouteuses. C'est pour cette raison qu'*A. cyaneum* descend en basse vallée du Gave de Pau (Assat, Laroin, Billère, Artiguelouve, etc...), vers 300 m. Il est probable qu'il aille encore plus bas, tant que le cours d'eau conserve son caractère rapide, c'est-à-dire l'appellation locale de « Gave ».

Europhilus micans Nicolai.

Il semble qu'on ne le donne pas, dans diverses faunes ou catalogues, de la moitié Sud de la France. Dans le Sud-Ouest, *E. micans*

n'est pourtant pas rare et se rencontre en de nombreuses localités des Landes et des Basses-Pyrénées.

Pelor (Iberozabrus) consanguineus Chevr. — *L'Entom.*, XXIII (1), 1967, p. 6.

Cette « espèce » de la faune de JEANNEL, ne serait qu'une « forme » du *P. curtus*, très voisine de la subsp. *pyrenaeus* Fairm. et Lab. mais bien différente du *P. consanguineus* ibérique (JEANNE *in litt.*). JEANNEL lui-même dit que *P. consanguineus* est très voisin de *P. curtus*. C'est donc sous cette nouvelle optique qu'il faut considérer les exemplaires de Saillagousse (Pyrénées-Orientales), ainsi que ceux du Causse du Larzac (Aveyron).

Fam. CALLISTIDAE

Agostenus (Chlaeniellus) Olivieri Crotch.

Un exemplaire capturé à Heugas (Landes) en octobre 1966, sous des écorces, n'a pas de bordure pronotale jaune.

Agostenus (Chlaeniellus) nitidulus Schrk.

Le caractère donné par JEANNEL (3 premiers articles antennaires jaunes) n'est pas toujours constant. Une majorité des exemplaires de la région pyrénéenne (Landes, Basses et Hautes-Pyrénées), tant de plaine que de moyenne altitude, n'a que rarement ce caractère. Un bon nombre a seul le 3^e antennite jaune sur la moitié apicale ; certains ont les deux premiers articles clairs, le troisième rembruni.

Je n'ai pas non plus récolté la forme typique (pattes jaunes) mais seulement la forme à fémurs noirs ou noirâtres (variété *tibialis* Dej.). Cette variation remplace donc la forme habituelle sur la chaîne pyrénéenne et cela confirme les données de JEANNEL (surtout dans les montagnes) et de SAINTE-CLAIRE-DEVILLE (cours d'eau rapides descendant des massifs montagneux).

Quelques individus, à antennes presque entièrement noires, tibias rembrunis et fémurs noirs, seraient très voisins de la var. *Jeani* Puel, du Val Carlos.

Dans les Basses-Pyrénées : Forêt d'Heugacère, 1000 m alt., j'ai pris 1 exemplaire fortement mélanisant ; tête noire, thorax doré sombre, élytres vert olivâtre sombre.

Fam. LICINIDAE

Licinus oequatus Serv.

Basses-Pyrénées : Bosdarros, décembre, dans les talus. Col du Somport, sous les pierres.

Badister (s. str.) *unipustulatus* Bonelli.

Les *Badister* vivent dans des endroits humides et marécageux mais, assez paradoxalement, j'en ai pris sur une plage du littoral basque : Bayonne, les Forges de l'Adour ; en compagnie de cette espèce se prenaient aussi d'autres espèces qui ne se trouvent pas en terrain sec, et dont les préférences sont loin d'être halo-psammophiles : *Drypta dentata*, *Chlaenius velutinus*, *Agostenus vestitus*, *Polystichus connexus*, *Anchus ruficornis*, etc...

Comme pour le cas de *Platysma gracile* Dej., cité précédemment, il y a là d'intéressantes observations écologiques à faire.

Fam. *LEBIIDAE*

Demetrias (s. str.) *atricapillus* L.

Comme ci-dessus, se prend aussi sur le sable des plages (Bidart-Plage, Basses-Pyrénées). Ces individus sont peut-être entraînés, des roseaux de l'intérieur, par les crues de l'Ouhabia, à cours vaseux, dont l'embouchure se situe dans l'axe de la plage.

*
**

En achevant cette sixième partie concernant les Coléoptères pyrénéens, je ne saurais manquer de remercier très sincèrement tous les collègues grâce au concours desquels, tant par leur aide en systématique qu'en matériel, j'ai le plaisir de présenter ces notes. Pour les Coléoptères Carabiques, MM. JEANNE et SCHULER m'ont été d'une aide précieuse.

Biarritz, juin 1969.

BIBLIOGRAPHIE

- ANTOINE (M.), 1955-1957. — Coléoptères Carabiques du Maroc. *Mém. Soc. Sc. Nat. Phys. Maroc N. S. Zoologie* (1-3), Inst. Sc. Chérifien, Rabat.
- AUBRY (J.), 1963. — Description d'une sous-espèce nouvelle d'*Haptoderus* Lesourd. *P.-V. Soc. Lin. Bordeaux*, vol. 100.
- BONADONA (P.) et COLAS (G.), 1961. — Catalogue des Carabiques de la Faune de France (chez l'un des auteurs, à Cannes).
- JEANNE (C.), 1965-1967. — Carabiques de la Péninsule ibérique :
— 1^{re} note. *Arch. Inst. Acl. Almeria*, non publié.
— 2^e note. *Act. Soc. Lin. Bordeaux*, t. 102, sér. A. (10), 1965.
— 3^e note. *Id.*, t. 103, sér. A (7), 1966.
— 4^e note. *Id.*, t. 104, sér. A (3), 1967.
— 5^e note. *Id.*, t. 104, sér. A (10), 1967.
- JEANNEL (Dr. R.), 1941-1942. — Coléoptères Carabiques. *Faune de France* (40), Lechevalier édit., Paris.

- 1949. — Coléoptères Carabiques, supplément. *Faune de France* (51), Lechevalier édit., Paris.
- SAINTE-CLAIRE DEVILLE (J.), 1935-1938. — Catalogue raisonné des Coléoptères de France. *L'Abeille*, XXXVI, Soc. Ent. Fr.
- TIBERGHEN (G.), 1963. — Sur quelques Coléoptères intéressants dans le Sud-Ouest. *L'Entom.*, XIX (5-6), pp. 106-107.
- 1963. — Note sur quelques Coléoptères Carabiques d'Algérie. *L'Entom.*, XIX (5-6), pp. 102-106.
- 1967. — Note relative aux Coléoptères Carabiques dans les Pyrénées. *L'Entom.*, XXIII (1), pp. 1-6.
- 1967. — Contribution à la connaissance des Coléoptères d'Algérie, 2^e note. *L'Entom.*, XXIII (5-6), pp. 141-148.
- 1969. — Cinquième note concernant des Coléoptères intéressants ou localisés de la chaîne pyrénéenne et régions limitrophes. *L'Entom.*, XXV (3), pp. 40-49.

Observations sur des Carabes

par J. DE LIGONDES

Au mois de juin 1919 me trouvant au Bourget, près de Paris, je suivais tous les jours un petit chemin dont le sol était jonché de Hannetons (*Melolontha vulgaris* L.) tombés depuis les acacias en fleurs qui bordaient la route.

De nombreux Carabes dorés (*Autocarabus auratus* L.) étaient attirés par cette riche provende ; mais ils ne s'en prenaient qu'aux bêtes plus ou moins écrasées soit par leur chute, soit par les pieds des rares passants qui fréquentaient ce chemin.

Il n'y aurait eu là rien de bien extraordinaire si je n'avais pas remarqué un fait qui m'intrigua au plus haut point : tous les Carabes se mettaient sur le dos pour dévorer leur victime !

A l'époque, je pris note de ces faits singuliers et n'eus pas, jusqu'au mois d'août 1945, l'occasion de rencontrer, dans la nature, un Carabe en train de festoyer. Donc, à cette époque, j'allais passer quelques jours de vacances à Eaux-Chaudes dans les Basses-Pyrénées et, le soir même de mon arrivée, je vis sur le bord du sentier que je suivais, un Carabe, le ventre en l'air, en train de dévorer une énorme limace jaune, dans la même position que celle des Carabes dorés que j'avais observée 26 ans plus tôt !

Je ne voyais que le dessous noir de l'insecte et pensai qu'il ne s'agissait que d'un vulgaire Carabe doré, néanmoins, du bout de ma canne, je le retournai et, à ma grande joie, m'aperçus que le bête en question était un *Chrysocarabus splendens* F. que je m'empressai de capturer.

Quelques jours après, dans la même région, à l'entrée d'une petite grotte, je trouvai encore un autre *C. splendens*, sur le dos, en train de dévorer une grosse limace jaune.

Ainsi non seulement les Carabes dorés se mettent le ventre en l'air pour manger de grosses proies, mais encore, leurs cousins, les *splendens*, adoptent le même comportement.

A ma connaissance, personne n'a encore signalé la singulière posture prise par des Carabes pour faire leur repas ; peut-être d'autres entomologistes ont-ils remarqué le même fait, mais, comme moi-même, de façon isolée et sans y attacher beaucoup d'importance, supposant qu'il s'agissait d'un cas fortuit et accidentel. Cependant, il serait intéressant de savoir si, d'une manière générale et constante, les Carabes ont l'habitude de se mettre sur le dos pour dévorer du gros gibier et, dans l'affirmative, de chercher à en connaître les raisons, s'il y en a.

Les collègues qui élèvent des Carabes en terrarium seraient probablement à même de vérifier le fait et pourraient peut-être apporter une réponse à ces questions.

Pour ma part, n'ayant pu faire d'autres observations à ce sujet, je ne puis conclure.

Nouveaux Dorcadion des collections du Muséum de Paris

par S. BREUNING

Dorcadion (Pedestredorcadion) sinopense Breun., ssp. **susheriense** nov.

Comme m. *caucasicum* Kuest., mais le pronotum très éparsément et finement ponctué, les élytres finement ponctués et cela seulement à l'extrême base.

TURQUIE : TYPE un ♂ sur le Col, au Sud de Susheri, 1700 m alt., VI-1968. — UN PARATYPE.

Dorcadion (Pedestredorcadion) sinopense Breun., m. **drannadaghense** nov.

Comme la forme typique, mais la bande dorsale de l'élytre réunie en arrière à la bande humérale, la bande présuturale blanche complètement développée.

TURQUIE : TYPE un ♂ du Drannas Dagh près de Sinope, 1300 m alt., V-1968.

Dorcadion (Pedestredorcadion) scabricolle Dalm., ssp. **uludaghicum** nov.

Comme la forme typique, mais le pronotum un peu plus densément et beaucoup plus finement ponctué, le tubercule latéral du pronotum plus long et pointu.

TURQUIE : TYPE un ♂ de l'Ulu Dagh près de Brousse, 1700 m alt., V-1968.

Dorcadion (Pedestredorcadion) Ledereri Thoms., m. **presuturenigrum** nov.

Comme la forme typique, mais la bande présuturale blanche de l'élytre réduite à une très courte bande basilaire étroite et oblique (de 1 mm de longueur).

TURQUIE : TYPE une ♀ de Tokat, VI-1968.

Dorcadion (Pedestredorcadion) tenuelineatum Jack., m. **accessorie-maculatum** nov.

Comme la forme typique, mais sur chaque élytre une étroite bande présuturale blanche indiquée par une série de petites taches.

KASAKISTAN : TYPE un ♂ de l'Alatau.

Dorcadion (Pedestredorcadion) miminfernale n. sp.

En ovale allongé. Antennes dépassant un peu le milieu des élytres, les premiers articles garnis de courts poils dressés, le troisième article un peu moins long que le scape. Tête peu densément et très finement ponctué. Pronotum deux fois plus large que long, très densément et finement ponctué, éparsément et très finement ponctué le long de sa partie médiane et pourvu d'un assez petit tubercule latéral conique. Elytres longs, arrondis sur les côtés, très finement ponctué sur la moitié latérale antérieure, finement granulés aux

épaules, légèrement déprimés dans la partie basilaire latérale de façon qu'une courte crête humérale se forme.

Noir luisant, l'extrême bord apical de l'élytre, les pattes, les palpes et le scape rouges.

Long. : 15 mm ; large. : 6 mm.

TURQUIE : TYPE un ♂ d'Anatolie : Cappadoce, Bimbogh Dagh près de Goeksun.

Cette espèce se place près d'*infernale* Muls. & Rey.

Dorcadion (Pedestredorcadion) aeginasum Pic, m. **paraeginasum** nov.

Comme la ♀ de la forme typique, mais la pubescence foncière brune, chaque élytre orné d'une bande humérale blanchâtre et d'une bande pareille dorsale réunie en arrière à la bande humérale, plusieurs taches noires sur la bande dorsale et une série de taches pareilles au côté externe de la bande suturale.

GRÈCE : TYPE une ♀ de l'île Aegine ; 3 PARATYPES *idem*.

Cette forme ne se trouve que parmi les ♀ ♀.

Dorcadion (Pedestredorcadion) aeginasum Pic, m. **flavicans** nov.

Comme la ♀ de la forme typique, mais la pubescence foncière de couleur jaune paille, l'élytre sans trace de bandes claires, orné seulement de quelques très petites taches noires au bord externe de la bande suturale qui, elle, est d'un jaune un peu plus clair.

GRÈCE : TYPE une ♀ de l'île Aegine.

Dorcadion (Iberodorcadion) terolense Esc., m. **fuscovittipenne** nov.

Comme *M. bicolorevittatum* Breun., mais la bande dorso-suturale, sauf sur son bord externe et interne, brun foncé.

ESPAGNE : TYPE de la prov. de Teruel, Escriche, 1902, *leg. Escalera*. UN PARATYPE *idem* ; UN PARATYPE de Gudor (*idem*).

Dorcadion (Iberodorcadion) terolense Esc., m. **flaimum** nov.

Comme la m. *bicolorevittatum* Breun., mais l'intervalle dorso-huméral et la partie interne de l'intervalle huméro-latéral également couverts de pubescence jaunâtre ; seules les bandes suturale, dorsale et humérale restent blanches (et étroites).

ESPAGNE : TYPE de la Prov. de Teruel, Escriche, 1902, *leg. Escalera*. UN PARATYPE *idem* ; trois PARATYPES de Valdelinar (*idem*).

Dorcadion (Iberodorcadion) molitor F., m. **senegalense** Thoms.

Est identique à la forme à laquelle j'ai donné le nom de *pseudo-*

donzeli ; ce dernier nom tombe donc en synonymie. La morpha de la forme typique à pattes rouges doit donc porter le nom de *rubripes* Pic.

Dorcadion (Iberodorcadion) demandense Esc., m. **nigriscapus** nov.

Comme la forme typique, mais les pattes et le scape noirs.

ESPAGNE : TYPE ♂ de la Sierra de la Demanda, leg. Escalera. Un PARATYPE *idem*.

Dorcadion (Iberodorcadion) demandense, m. **flavopresuturale** nov.

Comme la forme typique, mais tout l'intervalle dorso-sutural couvert d'une pubescence jaune, égale à celle des bandes discales du pronotum.

ESPAGNE : TYPE ♀ de la Sierra de la Demanda, leg. Escalera.

Dorcadion (Iberodorcadion) abulense Lauff., m. **bipostvittatum** nov.

Comme m. *umbripenne* Esc., mais sur chaque élytre deux bandes post-dorsales blanches très nettes, réunies dès la fin du quart basilaire et la bande humérale réduite à sa partie basilaire et à sa partie apicale.

ESPAGNE : TYPE un ♂ de la Sierra de Gredos : Puerto de la Serota (*ex Schramm*).

Dorcadion (Iberodorcadion) granulipenne Esc., m. **humeraecompletum** nov.

Comme la forme typique, mais la bande humérale blanche complète et non interrompue.

ESPAGNE : TYPE un ♂ de la Sierra de Gredos. Un PARATYPE *idem*.

Dorcadion (Iberodorcadion) seguntianum Dan., m. **insidiosum** Esc., nov. comb.

Insidiosum Esc. n'est pas un synonyme de *seguntianum* Dan. Dalm. (*Ent. Abhandl. u. Ber. a. d. staatl. Museum f. Tierkunde, Dresden, XXVII, 1962, p. 76*) mais s'en distingue par la pubescence foncière du pronotum et celle des élytres d'un brun foncé, comme chez la ssp. *intermedium* Esc.

Cette indication est basée sur plusieurs exemplaires provenant d'Escalera.

Dorcadion (Iberodorcadion) neilense Esc., m. **clarevittipenne** nov.

Comme m. *almarzense* Esc., mais la pubescence foncière des élytres jaune plus ou moins clair, seul l'intervalle dorso-sutural garde la pubescence brun foncé.

ESPAGNE : TYPE ♂ de la prov. de Burgos, Almarza, *ex. coll. Escalera*. De très nombreux PARATYPES *idem*.

Complément à la faune de France :

Hymenoptera Chrysididae

par F. TRESSENS

L'important travail de M^r Walter LINSENMAIER sur la famille des *Chrysididae* apporte d'importantes modifications à nos connaissances sur cette famille. L'ouvrage classique de L. BERLAND et F. BERNARD est maintenant dépassé. Il renfermait aussi quelques erreurs. Ainsi *Chrysis insoluta* Ab. doit se nommer par priorité *pyrophana* Dahlb., nom qui est à tort donné dans cet ouvrage à une soi-disant variété de *Grohmanni* Dahlb.

Beaucoup de variétés ont été classées par LINSENMAIER comme espèces, surtout pour le groupe de *lignita* L., telles *mediata* Lins. et surtout *longula* Ab.

Je vais donner ci-dessous une liste d'espèces et de sous-espèces, dont la plupart nouvelles pour la faune de France, ou signalées de France seulement par LINSENMAIER.

Je ne m'occuperai dans cette note que des espèces du groupe *Chrysis sensu stricto*, et je reviendrai plus tard sur les autres groupes.

J'ai eu la chance d'avoir dans mes récoltes la plupart de ces espèces ou variétés nouvelles récoltées dans les environs de Puylaroque.

En voici la liste :

1 — *Chrysis Isabella* (Trautmann 1926).

Voisine de *hirsuta*. Pubescence de l'abdomen plus courte. Yeux plus gros. Joues et article 3 des antennes plus courts (joues pas si longues que cet article). Ponctuation et silhouette plus grosses, sur l'abdomen plus serrée. Tergite 3 avec une visible impression et un peu convexe avant la série ponctuée. Les taches noires du sternite 2 plus petites. Cette espèce, prise en France à Callian (Var) par Perraudin, a été reprise par moi à Puylaroque le 16 juin 1969.

Maroc, Espagne, Caucase, Bulgarie.

2 — *Chrysis laevigata* Ab. (1879).

Proche de *dichroa*, mais joues plus longues. Chez le ♂, pronotum et tergite 3 plus courts. Ponctuation de l'abdomen moins régulière (sur le tergite 2 plus fine vers l'arrière qu'en avant). Chez la ♀, plus grosse sur le tergite 3. J'en ai pris 2 ex. à Puylaroque.

Parties chaudes de l'Europe centrale et méridionale, Yougoslavie, Grèce, Palestine, Caucase, Chypre, Perse.

3 — *Chrysis laodamia* Buysson 1900.

5,5 à 6,5 mm. Proche de *gracillima* Först, mais bordure anale plus régulière et dorée. Forme plus courte en dessous. Joues peu convergentes (semblable à *subsinnuata*, mais joues plus courtes). J'ai remarqué en plus que le sternite n'a pas de taches vertes aux angles antérieurs. Prise par moi à Puylaroque le 13 juin 1969 (synonyme de *procera* Zimmermann).

Indiquée de l'Italie, Sicile, Croatie, Bulgarie, Hongrie, Syrie, Palestine (assez rare).

4 — *Chrysis immaculata* Buysson 1898.

Très voisine de *fulgida* L. Dans l'ouvrage de BERLAND et BERNARD, il est simplement mentionné à *fulgida*, en note : « Rarement le premier tergite est doré le long du bord postérieur ». Il s'agit d'*immaculata* Buyss., caractérisée par le tergite 2 doré chez le ♂ alors qu'il est bleu chez *fulgida*. Chez les deux sexes, le tergite 1 est bordé de doré en arrière. Enfin, elle est plus petite que *fulgida*, et les 2 taches noires du 2^e sternite sont nettement séparées et beaucoup plus petites.

Cette espèce est signalée de France, Hollande, Autriche, Hongrie. Rare et dans peu de localités, sauf en Hollande.

J'en ai pris 1 ex. à Puylaroque et 1 dans le Lot à Cajarc.

5 — *Chrysis pseudo brevitarsis* Lins. 1951.

Voisine d'*ignita* L. Tarses postérieurs courts, à peine aussi longs que le tibia. Taille forte. Abdomen court et convexe. Bordure anale courte et large. Ligne de points peu profonde. Ponctuation de la base du tergite 2 plus forte et serrée. Tête et thorax bleu-vert foncé.

Citée de Suisse, Nord de l'Italie, Espagne, Europe Centrale, Pologne, Scandinavie.

Prise par moi à Puylaroque le 8 juin 1969.

6 — *Chrysis mediata* Lins. 1951.

6-10 mm. Voisine d'*ignita*. Ponctuation du tergite 2 très fine. Abdomen en dessous un peu doré, ou vert-doré. Europe, Transcaspienne. Souvent très commune.

J'ai pris la ssp. *clarinicollis* de *mediata* à Puylaroque en 1969. Cette sous-espèce est citée de France méridionale, Espagne, Suisse, Afrique du Nord. Assez rare. La bordure anale est très courte, pronotum plus ou moins entièrement vert. Ponctuation du tergite 2 plus ou moins plus fine que sur le tergite 1.

7 — *Chrysis ignita* ssp. *Schenki* Lins.

Bordure anale large et courte, les deux épines médianes plus largement séparées. Forme plus élancée, souvent petite comme *angustula*. Ponctuation du tergite 2 serrée, souvent plus fine que dans la forme nominale. Le ♂ peu connu, souvent petit et étroit. Ponctuation de l'abdomen assez fine et serrée, mais forte sur le tergite 2. Abdomen en dessous plus ou moins doré.

Prise par moi à Puylaroque le 27 octobre 1965.

Europe, mais plus commune dans le Nord.

8 — *Chrysis ignita* ssp. *impressa* Schenk 1856.

Femelles facilement reconnaissables à leur couleur vert-olive du segment médiaire du meso-thorax. ♂ à tête et thorax bleu foncé. Tergite 2 à intervalles, des points très brillants. Dessous de l'abdomen doré ♂ et ♀.

Europe, commune surtout dans le Nord.

Prise par moi à Puylaroque le 10 juin 1968.

9 — *Chrysis ignita* ssp. *Bischoffi* Lins. 1959.

Tête et thorax intensément bleus ou bleu-verts. Abdomen avec une très grosse ponctuation et les épines anales très pointues.

France méridionale, Espagne, Corse, Maroc, Algérie, Cyrénaïque, Egypte, Açores. Peu commune.

Prise par moi à Marseille et à Puylaroque (5 ex.), dont le dernier le 6 juillet 1969.

10 — *Chrysis longula* ssp. *subcoriacea* Lins.

Grande comme la forme nominale. Ponctuation de l'abdomen plus serrée, visiblement coriacée sur les tergites 1 et 2. Le tergite 3 plus mat. Tergite 3 plus long que dans la forme nominale. Tête et thorax bleu foncé ou un peu verdâtre.

Finlande, Suède, Hollande (rare).

J'ai été étonné de prendre cette forme nordique à Puylaroque : 1 ex. 1969.

11 — *Chrysis equestris* Dahlb.

Voisine de *fasciata* Ol. Tergites 1, 2, 3 bordés en arrière de vert + ou — doré. Les taches noires du sternite 2 plus petites que chez *fasciata*, la femelle de forme plus courte. Yeux plus obliques et un peu plus convergents.

Sud de la Suède, Finlande, Sud de l'Allemagne, Suisse, Autriche-Hongrie, Pologne, Roumanie, Sud de la Russie. Très localisée et rare.

Cette espèce, que LINSSENMAIER signale de Bordeaux, a été prise par moi à Puylaroque le 18 août 1968.

En terminant, je signale la diversité de la faune trouvée dans ma région, où se trouvent des espèces spécifiquement méditerranéennes comme *Megerlei* Dahlb. (7 ex.), *Phryne* Ab., *Isabella* Traut., *laevigata* Ab., *Laodamia* Buyss., et nordiques comme *subcoriacea* Lins. et *equestris* Dahlb.

Puylaroque, 12 décembre 1969.

Symmélie labiale chez un Carabe

par J. BALAZUC et F. MARION

L'un de nous a capturé à Ramonswiller (Bas-Rhin) un *Carabus granulatus* L. mâle porteur d'une intéressante anomalie. Il s'agit d'une symmélie ou fusion d'appendices pairs, qui affecte ici sur une partie de leur longueur les palpes labiaux (fig. a). Sur un palpigère unique et médian s'insère un premier article relativement volumineux en forme de toupie. Le second article, en Y, large et aplati, dépourvu de soies, porte à l'extrémité de chacune de ses branches un dernier article assez court, celui de gauche (à droite sur la figure) étant plus long que son symétrique et d'une forme plus proche de la normale.

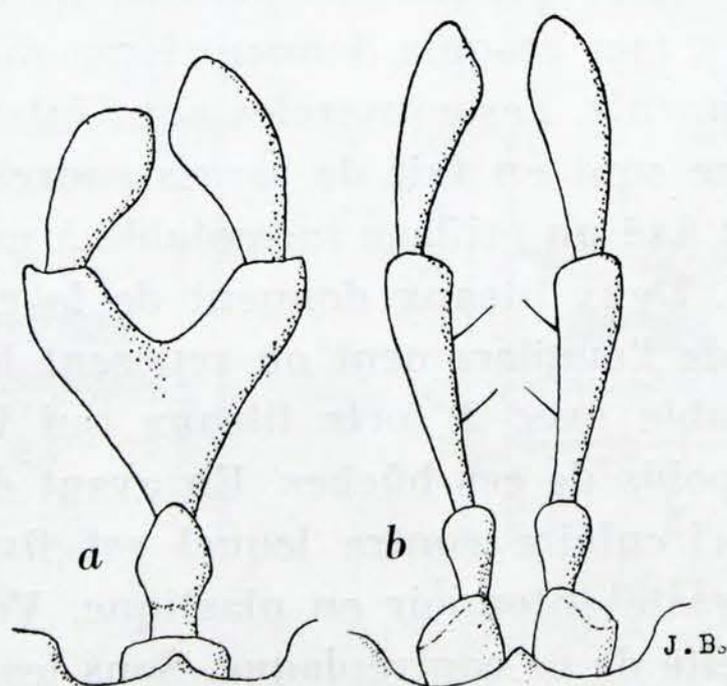


Fig. a : palpes labiaux partiellement fusionnés chez un *Carabus granulatus*.
b : palpes labiaux d'un individu normal. Vue ventrale, $\times 20$.

Cette anomalie ressemble presque exactement à celle du *Stomis pumicatus* L. décrit et figuré par BALAZUC et TEMPÈRE dans la *Rev. fr. Ent.*, 20, 1953, I, pp. 54-55, fig. (observation reproduite par BALAZUC, Supplément à la Tératologie des Coléoptères, *Redia*, 51, 1968-1969, p. 87, fig. 40). Ce sont dans la littérature térato-entomologique les seuls cas connus d'une telle anomalie atteignant le labium, mais on a signalé dans différents ordres d'Insectes et d'Arachnides des cas naturels ou expérimentaux intéressant d'autres appendices.

Mes élevages, leur intérêt

par Jean RABIL

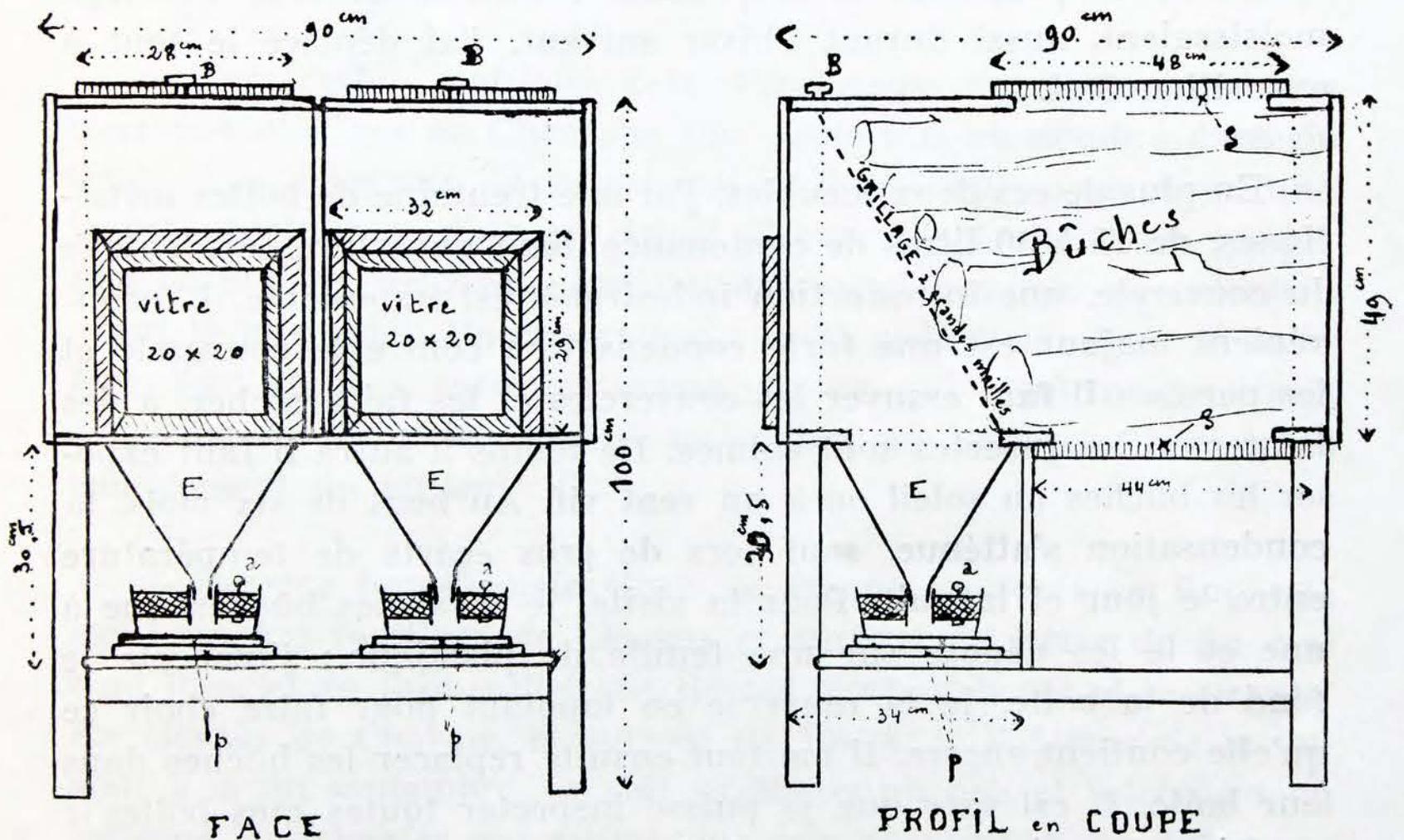
Je ne saurais trop encourager ceux de mes collègues ayant une demeure spacieuse, et si possible un jardin attenant, un appentis, un recoin d'atelier, à pratiquer l'élevage d'Insectes xylophages. Outre la capture d'Insectes difficiles à trouver en chasse, on peut y puiser une foule de renseignements parfois inédits.

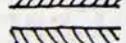
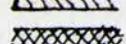
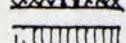
Il est nécessaire qu'un récipient ne contienne qu'une seule essence d'arbre provenant d'une seule localité.

J'utilise deux meubles que je dois à la générosité de mon collègue R. Vièles, meubles qui sont en planche de chêne de 2 centimètres d'épaisseur ; mes croquis donnent leurs dimensions. Ils ont chacun 2 compartiments. Les couvercles pour introduire les bûches sont au-dessus : ce sont en fait de larges cadres, à la face inférieure desquels est fixé un grillage inoxydable à mailles d'un demi-millimètre de côté. Deux liteaux donnent de la rigidité à ce grillage. Sur le fond de l'emplacement où reposent les bûches, il y a un grillage semblable avec 2 forts liteaux qui lui évitent de se déformer sous le poids de ces bûches. En avant de ce grillage, un grand évidement circulaire contre lequel est fixé, au moyen de contreplaqué, un vaste entonnoir en plastique. Veiller avec soin à la parfaite étanchéité de ce contreplaqué. Sous les entonnoirs, dont le petit bout est large et court, on place un large bocal de verre, fermé par un couvercle de liège perforé d'un trou en son milieu. Dans ce trou est collé un petit morceau de tuyau dont le diamètre intérieur est à peine supérieur à celui du petit bout de l'entonnoir. A l'intérieur du sommet du tuyau, fixer un ruban adhésif en mousse plastique qui doit forcer assez pour éviter une évasion d'Insecte. Sur le devant de la caisse, 2 fenêtres fermant au verrou ; le verre est tenu par des baguettes vissées en relief sur la face avant. Sous les bocaux, il faut glisser des petites planchettes d'épaisseur pour enfoncer à fond l'entonnoir dans le bocal muni de son bouchon.

Les Insectes, attirés par la lumière, voltigent devant la vitre,

s'y cognent et finissent par choir dans les bocaux. Les espèces nocturnes, attirées par « cette sombre clarté qui tombe des étoiles », font de même. Le meilleur moment pour la récolte est le matin avant la chaleur : les nocturnes sont éblouis par le jour, les diurnes sont calmes. Parfois, certains Insectes semblent ne pas vouloir tomber dans l'entonnoir, voltigent ou restent plaqués contre la vitre ou ses montants. Il faut ouvrir la fenêtre avec précaution, en ayant soin de placer au-devant un large récipient pour prévenir la chute de l'Insecte recherché, ou d'un autre resté inaperçu.



-  encadrement de la fenêtre.
-  baguettes fixant les vitres.
-  bouchon de liège.
-  baguettes fixant le grillage inoxydable à mailles de 0,5 mm.

- a : anneaux aidant à enlever les bouchons.
- B : boutons aidant à l'ouverture des couvercles.
- E : entonnoirs en matière plastique.
- g : grillage inoxydable à mailles de 0,5 mm.
- p : planchettes d'épaisseur servant à caler les bocaux.

Ces caisses ont des avantages : visite rapide des bocaux, pas de condensation, lente déshydratation des bûches. Par contre, on éprouve une grande difficulté pour obtenir une herméticité parfaite : couvercles, fenêtres, pourtour des bouchons de liège, inté-

rieur des tubes traversant ces bouchons doivent être munis de bandes adhésives de mousse plastique pour éviter les évasions et surtout les introductions accidentelles.

J'ai deux de ces meubles. Un, contenant du Chêne, est contre un mur exposé au Sud ; une tôle placée au-dessus l'abrite contre la pluie. Le second contient du Hêtre, il est sous un hangar ouvert au Sud, je m'en trouve très bien. Le premier, sur les conseils de son donateur, a passé la première année contre un mur, à exposition Nord ; il n'était ensoleillé qu'en été, et seulement pendant les deux heures précédant le crépuscule : meuble et bois d'élevage moisissaient, aussi durant l'hiver suivant, j'ai déplacé le tout à exposition Sud.

En plus de ces deux meubles, j'ai une trentaine de boîtes métalliques, de 15 à 30 litres de contenance. Sauf ouverture accidentelle du couvercle, une introduction indésirable est impossible. L'inconvénient majeur est une forte condensation contre le couvercle et les parois : il faut essuyer les couvercles et les faire sécher, à des heures où les Insectes sont calmes. De temps à autre il faut exposer les bûches au soleil ou à un vent vif. Au bout de six mois, la condensation s'atténue, sauf lors de gros écarts de température entre le jour et la nuit. Pour la visite, je sors mes bûches une à une et je les dépose sur une feuille de plastique ; j'inspecte le fond de la boîte, je la renverse en tapotant pour faire choir ce qu'elle contient encore. Il me faut ensuite replacer les bûches dans leur boîte. Il est rare que je puisse inspecter toutes mes boîtes ; parfois même, je ne peux en vérifier aucune.

La moitié de mes boîtes contient du Hêtre, un tiers du Chêne ; en dehors de cela, trois boîtes contiennent du Pin, une du Charme normal, une du Charme très carié, une du Cerisier également carié. Une contenait de l'Erable de Montpellier : n'ayant rien obtenu durant 18 mois, je viens de remplacer cette essence par des branchettes assez cariées de Noisetier.

CHOIX DU BOIS. — Pour le Chêne, je repère sur un arbre renversé, ou dans une coupe, quelques branches, et si personne ne me les a prises, je les emporte chez moi, à partir de fin Septembre. Pour le Hêtre, en opérant ainsi, on réussit très bien, ou parfois... très mal. Dans une coupe on essaie de trouver le chicot d'une branche qui avait été brisée du vivant de l'arbre. Souvent,

au moment de la coupe, ce chicot présentait une bonne partie de l'aubier et de l'écorce vivants, cette dernière ayant souvent, dans sa partie terminale, un bourrelet de cicatrisation. A cet endroit, le cœur présente des parties dures et des parties cariées. C'est un « morceau de choix » car il abrite des Xylophages du bois mourant et ceux du bois mort depuis un an et plus. Les prédateurs sont très souvent présents.

Mes élevages me donnent des Insectes que je trouve en chasse, mais aussi des espèces que je ne prends qu'exceptionnellement, ou bien même que je n'ai jamais vues en forêt :

— *Xylotrechus antilope* Zett. Prodigieusement commun dans tous mes élevages de Chêne, et une seule fois en nombre dans du Hêtre. Les éclosions de la mi-mai à la mi-septembre, avec une légère accalmie parfois au début d'août. En forêt, il en tombe, bon an mal an, de zéro à huit ou dix sur ma nappe, et seulement avant la mi-juillet. Une exception : le 25 août 1968, deux *X. antilope* sont tombés sur mon parapluie, ce qui confirme que mes éclosions de fin août - début septembre ne sont pas dues à un changement de milieu.

— *Dicerca berolinensis* Hbst. Je trouve en forêt ce Bupreste sur branches feuillues de Charme et surtout de Hêtre de fin mai à mi-juin, et en juin-juillet sur Hêtres morts debouts et mourants. En élevage de Charme, et surtout de Hêtre, je l'obtiens de la mi-août à la fin septembre. Ce fait m'étonne un peu et intrigue mon collègue L. Schaefer qui estime que cela provient d'une différence de climat. Pourtant mon premier *D. berolinensis* était dans une branche de Hêtre tombée à terre en juillet 1962 et d'où, le 5.VIII.62, j'avais prélevé la partie mi-vivante mi-morte correspondant à mon indication sur le choix du Hêtre d'élevage. Le 7 septembre de la même année j'ai divisé en deux cette branche, que j'avais mise dans un sac de toile, afin de la placer dans une boîte métallique ; ce Bupreste, parfaitement mature, était dans sa loge. Que se passe-t-il dans la nature ? Ce Bupreste commun, tant larves qu'imagos, dans le Hêtre carié, hivernerait peut-être en loge, et c'est la température de mon hangar, moins variable que celle de la forêt, qui le ferait se déloger durant le dernier tiers de l'été ?

— *Clytus cinereus* Lap. et *Hesperophanes pallidus* Ol. ne sont

pas exceptionnels dans mes élevages de Chêne, où ils éclosent à l'époque normale.

— *Hedobia pubescens* Ol. Cet *Anobiidae*, rarissime en chasse, est banal dans mes élevages de Charme et de Hêtre.

— *Isorhipis Marmottani* Bonv. Cette espèce rarissime est probablement une banalité assez difficile à trouver en chasse. Le 30 juin 1968, dans ma boîte contenant du Charme très carié, j'ai trouvé un petit ♂ ; le 29 juillet 1969 mon Cerisier carié, à aubier friable, a donné naissance à une ♀. Il est étonnant qu'avec 1 kg 500 au plus de chacune de ces essences, j'aie obtenu deux exemplaires de cette prétendue rareté. En forêt, les dates limites pour des exemplaires vivants sont 23 juin et 24 juillet. L'Insecte s'abrite dans la journée, et au moins toute la matinée, sur des rejets ou jeunes plants de feuillus variés : Charme, Chêne, Hêtre, Châtaignier, parfois si près du sol qu'il est difficile d'y glisser la nappe. A partir de 13 h 30, quelques-uns de ces Insectes commencent à s'éveiller : le 10-VII-66, une ♀ très affairée courait sur un rondin de Hêtre sec, se glissant dans les fentes, en sortant avec vivacité, cherchant, semble-t-il, un point de ponte. Un ♂ et une ♀ pris le 21.VII.68 vers 15 heures sur un Chêne renversé depuis dix-huit mois ; le ♂ était sur des branches qui auraient été à 10 mètres de haut si le Chêne était resté debout et la ♀ à l'extrême cime, vers les 22 à 25 mètres. Il semble que cet Insecte exploite des bois plus vieux qu'*Isorhipis melasoides* Lap. car la ♀ qui semblait chercher à pondre était sur un rondin de Hêtre, d'où j'avais extrait de leur loge une vingtaine d'*I. melasoides*, un bon mois auparavant. L'aubier était dur et résistait à mon ciseau à bois. L'aubier du Charme et du Cerisier ⁽¹⁾ m'ayant donné 2 *I. Marmottani* était friable sous la pression des doigts. Je précise qu'à la même époque le Cerisier m'a donné 3 *Orchesia undulata* Kr. et 2 *Platystomus albinus* L., espèces des feuillus cariés.

— *Necydalis ulmi* Chevr. Obtenus 1 de cime de Hêtre carié le

(1) Depuis le dépôt du manuscrit à la Rédaction, le morceau de Cerisier m'ayant donné *Isorhipis Marmottani* le 29.VII.69 a fourni en outre 1 ♂ et 2 ♀ le 11.VI.70, 4 ♂ et 3 ♀ le 12.VI, 3 ♂ le 13.VI, non compris 1 ♂ écrasé et un exemplaire très détérioré par les moisissures, plus encore 2 ♀ le 23.VI.70.. La boîte métallique étant la moitié de la journée au soleil, explique la date avancée de ces naissances multiples. La température de mon hangar est bien plus élevée que celle de la forêt, surtout de l'endroit ombragé où j'avais prélevé le Cerisier détrempe par la pluie le 27.IV.69.

30.VI.68, et 2 de Chêne le 9.VI.69. Je n'ai jamais vu ce *Cerambycidae* lors de mes chasses.

J'espère que le nombre des bonnes espèces ainsi obtenues et les précieux renseignements recueillis inciteront quelques collègues à m'imiter.

Albias, le 25 août 1969.

Contribution à l'étude des Coléoptères Cerambycidae de la vallée de la Blanche

(RÉGION DE SEYNE-LES-ALPES, BASSES-ALPES)

par D. ROUGON (1)

Le bourg de Seyne-les-Alpes (altitude : 1200 m) se situe à 45 km au nord de Digne par la route nationale 100. La région de Seyne-les-Alpes se présente sous la forme d'une vallée en arc de cercle, orientée approximativement Nord-Sud. Le fond de la vallée est parcouru par la rivière « La Blanche » qui s'écoule dans la direction du Nord pour aller rejoindre la Durance à travers des gorges très étroites.

Seyne se situe au niveau du chevauchement pennique frontal (MORET, 1947), zone de contact des régions externe et interne des Alpes. Au Sud Sud-Ouest de Seyne le complexe (Col du Fanget 1459 m, Fissac 1562 m, Le Grand Puy 1761 m) appartient aux chaînes subalpines, tandis qu'au Nord Nord-Est la Montagne de la Blanche (Pic de Bernardez 2430 m, Neillère 2460 m, l'Aiguillette 2610 m) fait partie de la zone sub-briançonnaise.

La vallée de Seyne a été toute entière soumise à l'effet de la glaciation quaternaire.

(1) Je tiens tout particulièrement à remercier M. P. Teocchi qui a bien voulu vérifier les déterminations, M. J. Therond qui a confirmé les espèces douteuses, M. R. Amar et M. Bigot qui m'ont encouragé dans ce travail.

Du point de vue de la physionomie de la végétation on peut distinguer :

— le fond de la vallée de Seyne, couvert par la prairie de basse montagne (AUFÈRE, 1961) ;

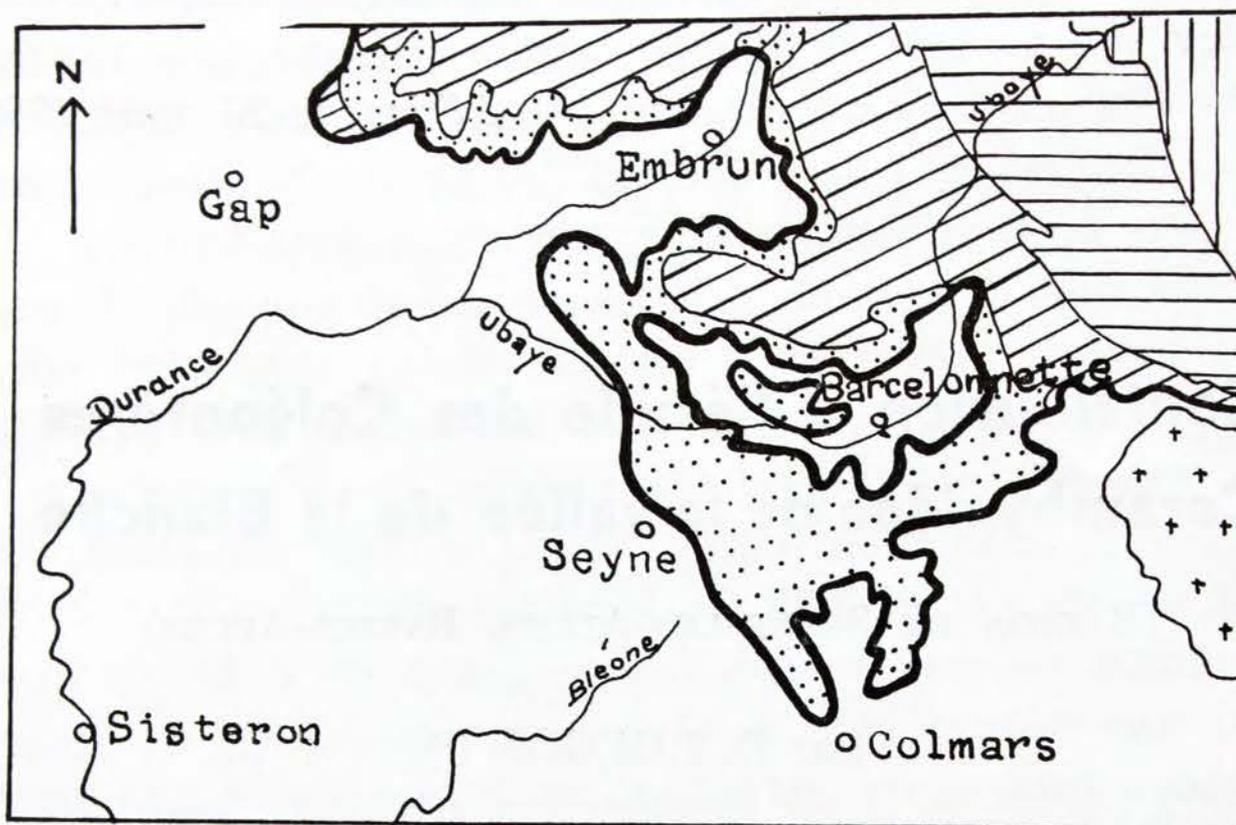


Fig. 1. — Carte des nappes de l'Embrunais-Ubaye (d'après MORET).

Zones externes : en blanc : montagnes subalpines ; croix : massifs cristallins.

Zones internes : pointillés : zone sub-briançonnaise ; traits obliques : zone du Flysch de l'Embrunais ; traits horizontaux : Mésozoïque de la zone briançonnaise ; traits verticaux : zone des schistes lustrés ou du Piémont.

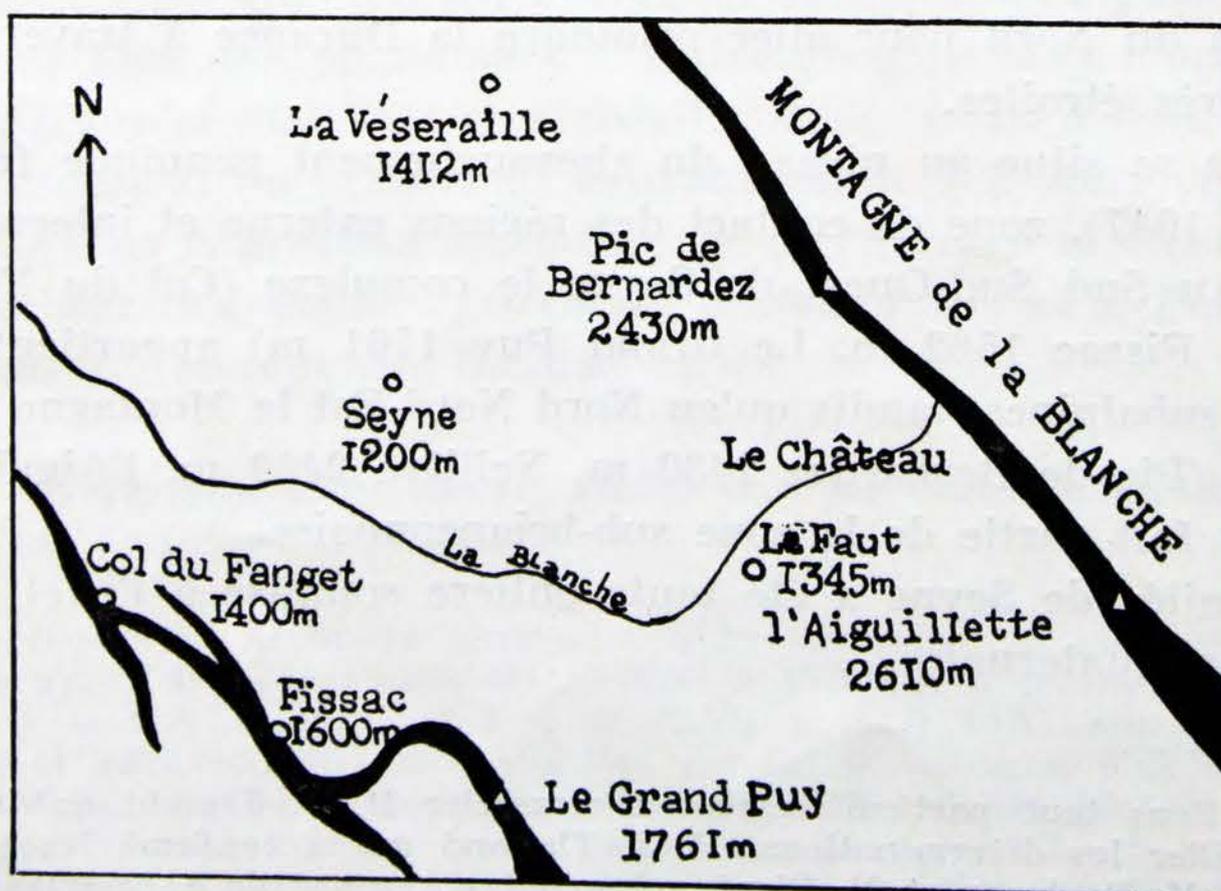


Fig. 2. — Région de Seyne-les-Alpes.

— les flancs de la vallée (de 1250 m à 1700 m environ), recouverts par une très belle forêt de Conifères, comportant par ordre d'importance décroissante : l'Epicéa, le Mélèze, le Pin sylvestre, le Sapin (en extension), le Pin noir et les feuillus (très restreints) ;

— les sommets de la Grande Montagne, comportant une pelouse alpine (AUFRÈRE, 1961) mais surtout la roche à nu et d'importants éboulis.

Sur la carte bioclimatique de la zone méditerranéenne, EMBERGER situe la vallée de la Blanche dans les climats axériques froids.

La pluviométrie à Seyne est d'environ 900 mm par an. L'humidité maximum se situe en automne. La sécheresse d'hiver est plus marquée que celle d'été.

Seyne appartient à une zone de transition à tendance méditerranéenne.

En trois années de chasse et notamment en 1967 et 1969, j'ai capturé bon nombre de Coléoptères parmi lesquels les *Cerambycidae* occupent la première place.

J'étudie ici ce groupe en adoptant l'ordre du Catalogue des Coléoptères de Provence d'Henri CAILLOL (2).

SPONDYLINI

Spondylis buprestoides L. — Le Puy (1400 m), Le Faut (1350 m), Saint-Antoine (1450 m). Tous les exemplaires ont été pris vers 16 heures, par temps très chaud et lourd au mois de juillet et août. Ils voletaient sur des troncs d'Epicéa et de Pin sylvestre. A. C. certaines années (1967) mais rare en 1969.

CERAMBYCINI

Rhagium mordax Deg. — 1 exemplaire trouvé au début de juillet 1968.

Rhagium bifasciatum F. — 1 exemplaire au mois de juillet 1968. Non signalé des Basses-Alpes par CAILLOL.

Rhagium inquisitor L. — Les Essarts (1350 m) le 22-7-1967. Cabane du Serpent (1650 m). Plusieurs adultes sur les troncs de Pin sylvestre vers 17 heures. A. C.

Oxymirus cursor L. — Près Le Château (1650 m). Rare.

(2) Les abréviations de fréquence employées ne concernent que la région de Seyne.

Stenochorus meridianus var. *chrysogaster* Schrk., le 27.7.1968, et *S. meridianus* var. *geniculatus* Fourcr. Rare.

Pachyta quadrimaculata L. et sa variété *bimaculata* Muls. — Les Essarts (1350 m), Fissac (1600 m), Le Puy (1400 m). Plusieurs exemplaires en juillet et août. A. C. Uniquement versant Nord de la zone subalpine sur les fleurs de Composées et d'Ombellifères.

Acmaeops pratensis Laich. — Le Faut (1350 m) le 23.7.1967, Fissac (1600 m) le 6.8.1969. Dans des clairières en forêt d'Épicéa sur diverses Composées. Très rare. Signalé de Seyne-les-Alpes par Pic.

Acmaeops collaris L. — Présent dans toutes les clairières en forêt de Conifères. Juillet, août. A. C.

Gaurotes virginea L. — Comme le précédent, mais plus commun. La variété *nupta* Muls. prédomine. C.

Leptura unipunctata F. — Deux exemplaires en juillet 1968.

Leptura livida F. — T. C. C'est la première Lepture qui apparaît en grand nombre dans la vallée de la Blanche en juillet, puis apparaissent successivement : *L. hybrida*, ensuite *L. sanguinolenta* et *L. pubescens*, enfin *L. melanura* et *L. bifasciata* dans la deuxième quinzaine du mois d'août.

Leptura trisignata Fairm. — Une seule capture d'un individu ♀ en août 1960 près de la Blanche. Non signalé des Basses-Alpes.

Leptura fulva Deg. — Assez rare. Toujours capturé aux alentours du village de Seyne-les-Alpes, mais jamais en forêt de Conifères.

Leptura hybrida Rey. — T. C.

Leptura rubra L. — Captage de la Véseraille (1650 m), Le Faut (1350 m), Le Puy (1400 m), Fissac (1600 m). Le type et la variété *occipitalis* Muls. se trouvent dans les mêmes proportions en un même lieu.

Leptura sanguinolenta L. — T. C.

Leptura dubia Scop. — 1 exemplaire ♀ à Fissac (1600 m) le 6.8.1969. Cette espèce apparaît comme très rare dans la vallée de la Blanche.

Leptura cerambyciformis Schrk. — Assez commune certaines années (1967), mais rare en 1969.

Leptura pubescens F. — Fissac (1600 m), Les Essarts (1350 m), Le Puy (1400 m), Le Faut (1350 m). Contrairement à l'opinion généralement admise, l'espèce est très commune à Seyne du 15 juillet au 15 août sur les fleurs de Composées et d'Ombellifères en

forêt de Conifères. Tous les exemplaires sont à élytres et tibias fauves ; un seul, capturé plus tardivement, est entièrement noir.

Cette espèce se cantonne sur le versant Nord-subalpin où elle abonde. Quelques rares exemplaires (3) ont été pris sur le versant Sud-alpin.

Leptura maculata Poda. — Les Essarts (1350 m). Fin juillet, début août. A. R. Les variétés *binotata* Muls et *externepunctata* Muls. sont aussi présentes.

Leptura melanura L. — T. C. au mois d'août.

Leptura bifasciata Müll. — Comme la précédente.

Caenoptera minor L. — 1 en 1968. F. R.

Stenopterus rufus L. — Juillet. Rare.

Dilux fugax Ol. — Sur les rives de la Blanche, affluent de la Durance. Rare.

Saphanus piceus Laich. — Une ♀ en juillet 1968 et un ♂ le 28.7.1969. L'exemplaire ♂ a été capturé dans la journée vers 14 h 30, par temps très ensoleillé, sur une branche de saule (*Salix* sp.) de la ripisilve de la Blanche.

Criocephalus rusticus L. — Le Puy (1400 m) sur les troncs d'une coupe d'Épicéa, le soir de 21 heures à 23 heures. A. C.

Asemum striatum L. — Deux exemplaires. Semble très rare.

Tetropium castaneum var. *fulcratum* F. — Le Puy (1400 m). Un exemplaire le 18.7.1967 se déplaçant sur le sol dans une plantation d'Épicéa vers 12 heures.

Callidium violaceum L. — Le Château (1650 m). 1 exemplaire le 7.7.1969.

Hylotrupes bajulus L. — Assez commun.

Aromia moschata L. — Les Essarts (1350 m). Fin juillet - début août. Les larves s'attaquent à un arbre bien précis du genre *Salix* ; on rencontre aussi l'espèce sur les fleurs de Chardons (*Carduus* sp.) environnant ce Saule. Toutes les captures ont été faites de 11 h 30 à 15 heures. Non signalé des Basses-Alpes par CAILLOL.

Clytus arietis L. — Aux abords de la Blanche. A. R.

Clytus rhamni Germ. — Les Essarts (1350 m). Un exemplaire sur un tronc d'Épicéa le 26.7.1968.

Chlorophorus varius F. — La Blanche. Assez rare.

Chlorophorus trifasciatus F. — Comme le précédent.

LAMIINI

Parmena balteus L. — Le Puy (1500 m). Un exemplaire sur un Framboisier le 18.8.1967.

Dorcadion fuliginator ssp. *meridionale* Muls. — Assez rare.

Monohammus sutor L. — Le Puy (1400 m), Fissac (1600 m), Véseraille (1650 m). Commun en juillet et en août. Je l'ai toujours capturé entre 11 heures et 16 heures sur des troncs abattus d'Épicéa ou de Pin sylvestre. Les mâles se déplacent alors sur les troncs en quête de ♀. Il n'est pas rare de voir 4 ou 5 *M. sutor* sur le même tronc d'Épicéa.

J'ai observé que parmi mes 47 exemplaires, 6 ♂ présentait une antenne sectionnée entre le 3^e et le 8^e articles. L'antenne sectionnée était la gauche pour cinq d'entre eux et la droite pour un seul exemplaire.

J'ai pu constater que cette mutilation provenait en fait de combats entre ♂. Le 22 août 1967 j'ai assisté à l'affrontement suivant : à 12 h 15, 2 ♂ se rencontrent sur un tronc d'Épicéa, entrent en contact par les antennes dirigées en avant, puis les deux fronts s'opposent. Les deux individus se dressent alors, leurs pattes postérieures seules prenant appui sur le tronc. L'un des ♂ enserme de ses mandibules la patte antérieure gauche de son adversaire au niveau du fémur. Ce dernier le saisit alors par l'antenne gauche.

Pendant ce combat, qui dure environ deux minutes, chaque adversaire tente de sectionner la patte ou l'antenne qu'il a saisie. En fait l'antenne, plus fragile, est sectionnée plus souvent que la patte.

Après 16 h 30 et jusqu'à 18 h 30 les *M. sutor* se trouvent sur les faces inférieures des troncs d'Épicéa, et il est alors aisé de les détecter en posant l'oreille sur la section du tronc. On perçoit ainsi de légers crissements correspondant, principalement, au bruit que font les mandibules des ♀ en creusant une cavité où seront déposés les œufs.

Acanthoderes clavipes Schrk. — Le Faut (1350 m) le 4.8.1967. Un exemplaire sur Tilleul. T. R.

Acanthocinus aedilis L. — Mai et juin. Assez rare.

Agapanthia violacea F. — T. R. Signalé de Seyne par PIC.

Saperda scalaris L. — En juillet et août. Rare. Sur des troncs de Bouleau.

Phytoecia affinis Harr. — Juillet. Rare.

Phytoecia pustulata Schrk. — Deux exemplaires le 16.5.1969.

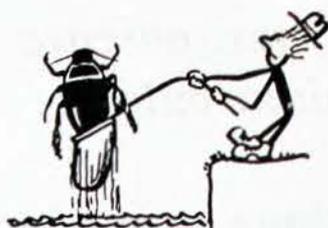
Phytoecia coerulescens var. *obscura* Bris. — Juillet. Assez rare. Obtenu par battage d'*Echium vulgare*.

Cet inventaire faunistique donne un aperçu de la faune des *Cerambycidae* de la vallée de la Blanche. Il est certain que bien d'autres espèces de cette famille restent à découvrir dans cette région. Il permet aussi de préciser le caractère d'abondance d'espèces considérées dans la littérature comme rares. Enfin il montre l'intérêt d'une étude entomologique suivie pour mettre en évidence la transition (déjà démontrée par la Géologie, la Climatologie et la Botanique) entre les domaines subalpin et alpin à Seyne-les-Alpes.

BIBLIOGRAPHIE

- AUFRÈRE (G.), 1961. — Note sur la végétation bas-alpine. *Ann. de Haute-Provence*, 36, 165-169 et 221-228.
- BÉNÉVENT (E.), 1926. — Le climat des Alpes françaises. *Mém. Off. Nat. Météo. Fr.*, 14, 435 p.
- CAILLOL (H.), 1914. — Catalogue des Coléoptères de Provence. *Mém. Soc. Linn. Provence*, 2, 304-405.
- EMBERGER (L.), GAUSSEN (M.), KASSAS (M.), PHILIPPIS (A. de), 1962-1963. — Carte bioclimatique de la zone méditerranéenne. UNESCO-FAO.
- GOGUEL (J.), 1953. — Les Alpes de Provence. Hermann et Cie édit., 123 p.
- HAUG (E.), 1891. — Les chaînes subalpines entre Gap et Digne. Thèse, Paris, 197 p.
- MORET (L.), 1947. — Précis de géologie. Masson et Cie édit., 385-395.
- PICARD (F.), 1929. — Coléoptères *Cerambycidae*. *Faune de France*, 20, P. Lechevalier édit.
- PLANET (L.M.), 1924. — Les Longicornes de France. P. Lechevalier édit.
- SAINTE-CLAIRE DEVILLE (J.), 1937. — Catalogue raisonné des Coléoptères de France. *L'Abeille*, 36, 327-341.

*Laboratoire de Biologie Animale (Ecologie),
Faculté des Sciences de St. Jérôme, 13 — Marseille (13e).*



Notes de chasse et observations diverses

— Captures peu fréquentes en Belgique.

1°) *Cychrus attenuatus* ; un exemplaire sous la mousse en forêt de Soignes, le 15-VIII-69. Cette espèce, peu répandue en Belgique, est fort rare en moyenne Belgique. Peut-être pourra-t-on me dire si d'autres captures y ont déjà été effectuées ?

2°) *C. auronitens*, var. *Putzeysi* Mors. ; un exemplaire sous une vieille souche, le 23.IX.69. Cette belle forme est en voie de disparition rapide. Dès à présent il ne s'en prend guère plus de 4 à 5 exempl. par an ; et c'est là un maximum. Il faut d'ailleurs remarquer que *C. auronitens* est assez localisé à Soignes, et qu'il ne semble se trouver que dans les vieilles chênaies à taillis peu denses, qui n'occupent plus que le sixième environ de cette forêt.

— Chasse effectuée dans les massifs de Belledone et Taillefer du 21 juillet au 2 août 1968.

J'avais choisi cinq lieux de chasse qui me paraissaient intéressants pour leur altitude et l'exposition du versant :

- le Lacet des Clos, 1200 m, dans la forêt de Saint-Martin-d'Uriage ;
- une clairière dans la forêt de Vaulnaveys, 1600 m ;
- les abords de la forêt de Prémol, près du lac de Luitel, 1250 m ;
- environs du lac des Boites, 1550 m ;
- les abords de la forêt de Psychagny, le long du torrent de Vaunoire, 1300 m.

Principales espèces capturées et leurs aberrations :

Rhagium bifasciatum f. *typica*, 1 ex. le 21. 7, lacet des Clos sur tronc de Mélèze écorcé ; 1 ex. le 27. 7, 2 ex. le 28. 7, forêt de Psychagny en battant des arbustes le long du torrent.

Rh. bifasciatum ab. *unifasciatum* Pic, 1 ex. le 21. 7, lacet des Clos ; 1 ex. le 27. 7, forêt de Psychagny.

Rh. mordax f. *typica*, 4 ex. le 28. 7, forêt de Psychagny en battant des arbustes le long du torrent.

Rh. inquisitor f. *typica*, 1 ex. le 28. 7, forêt de Psychagny en battant des arbustes le long du torrent.

Toxotus cursor ♂ 1 ex. le 22. 7, forêt de Vaulnaveys sur Ombelles.

Pachyta quadrimaculata f. *typica*, quelques exemplaires au lacet des Clos ; T. C. forêt de Vaulnaveys jusqu'au 30. 7 ; T. C. au lac des Boites le 29.7 ; C. forêt de Psychagny jusqu'au 27.7.

P. quadrimaculata ab. *bimaculata* Schönh., 1 ex. le 23. 7, forêt de Vaulnaveys sur Ombelles.

Evodinus clathratus ab. *obscuratus* G. Schmidt, 1 ex. le 27.7, forêt de Psychagny, Ombelles.

E. clathratus ab. *nigritus* Pic, 2 ex. le 22. 7, forêt de Vaulnaveys, Ombelles.

E. clathratus ab. *brunnipes* Muls., 1 ex. le 26.7, forêt de Psychagny, Ombelles.

E. clathratus ab. *nigerrimus* G. Schmidt, 1 ex. le 26.7, lacet des Clos sur tronc de Méléze écorcé.

Gaurotes virginea f. *typica*, T. C. forêts de Psychagny et de Vaulnaveys sur Ombelles.

G. virginea ab. *notaticollis* Pic, nombreux exemplaires forêts de Psychagny et de Vaulnaveys sur Ombelles.

G. virginea ab. *thalassina* Schrk., 1 ex. le 28. 7, forêt de Psychagny sur Ombelles.

Acmaeops pratensis f. *typica*, 2 ex. le 22. 7, forêt de Vaulnaveys, Ombelles ; C. le 29. 7, au lac des Boites.

A. pratensis ab. *suturalis* Muls., A. C. le 29. 7, lac des Boites.

A. pratensis ab. *obscuripennis* Pic, A. C. le 29. 7, lac des Boites.

A. smaragdula F., 1 ex. le 31. 7, forêt de Prémol sur tronc de Méléze écorcé.

Pidonia lurida f. *typica*, 1 ex. le 26. 7, forêt de Psychagny sur Ombelles.

Leptura dubia ♂ f. *typica*, T. C. forêt de Psychagny sur Ombelles.

L. dubia ♂ ab. *basisignata* Demelt, 3 ex. le 26. 7, 1 ex. le 27. 7, 1 ex. le 29. 7, forêt de Psychagny sur Ombelles.

L. dubia ♂ ab. *nigroapicalis* Boss, 2 ex. le 26. 7, 1 ex. le 28. 7, forêt de Psychagny.

L. dubia ♀ ab. *limbata* Laich. C. forêt de Psychagny.

L. dubia ♀ ab. *ochrodubia* Mill. et Schaeff., 1 ex. le 29.7, lac des Boites sur Ombelles.

L. dubia ♀ ab. *Planeti* Pic, 1 ex. le 30. 7, lacet des Clos sur tronc de Méléze écorcé.

L. dubia ♀ ab. *chamomillae* F., 2 ex. le 26. 7, forêt de Psychagny sur Ombelles.

Lepturobosca virens f. *typica*, T. C. forêt de Vaulnaveys sur Ombelles Jusqu'au 30. 7: A. C. forêt de Psychagny.

L. virens ab. *canescens* Rtr., 1 ex. le 31. 7, forêt de Vaulnaveys.

Asemun striatum f. *typica*, 1 ex. 27. 7, forêt de Psychagny, capturé en vol.

Tetropium castaneum f. *typica*, 2 ex. le 23. 7, forêt de Psychagny sur tronc de Méléze écorcé, 2 ex. le 1. 8, forêt de Prémol sur tronc de Méléze.

T. castaneum ab. *rufomarginatum* Roub., 1 ex. le 22. 7, forêt de Vaulnaveys sur souche ; 2 ex. le 1. 8, forêt de Prémol sur troncs de Conifères fraîchement écorcés.

T. castaneum m. *fulcratum* F., 2 ex. le 21. 7, lacet des Clos sur troncs de Mélézes écorcés ; 1 ex. le 22. 7, forêt de Vaulnaveys sur souche ; 2 ex. le 26. 7, forêt de Psychagny sur troncs de Mélézes écorcés ; 3 ex. le 1. 8, forêt de Prémol sur troncs de Mélézes fraîchement écorcés.

T. castaneum m. *aulicum* F. 2 ex. le 23. 7, forêt de Vaulnaveys sur souches ; 2 ex. le 1. 8, forêt de Prémol sur troncs de Mélézes fraîchement écorcés.

Caenoptera minor f. *typica*, 1 ex. le 22. 7, 1 ex. le 30. 7, forêt de Vaulnaveys sur Ombelles.

Callidium violaceum f. *typica*, 1 ex. le 30. 7, lacet des Clos sur tronc de Méléze écorcé.

Conditions atmosphériques : les 21 et 22. 7, temps chaud, ensoleillé, vent faible ; le 23. 7, temps chaud, orageux ; le 26. 7, beau temps ; le 27. 7, beau temps ; le 28. 7, beau temps ; le 30. 7, beau temps ; le 31. 7, nuageux ; le 1. 8, averses ; le 2. 8, averses.

— *Chrysomélides récoltées en Vendée.*

Je pense qu'il est intéressant de signaler la présence en Vendée de 3 espèces de Chrysomélides. J'ignore si celles-ci sont déjà connues de Vendée, car je ne possède qu'une documentation assez restreinte sur cette famille. Je regrette que la riche collection de feu Georges DURAND, de Beautour, ne soit pas mise à la disposition des chercheurs, car cela m'aurait probablement permis d'avoir des renseignements plus nombreux au point de vue régional.

Stylosomus minutissimus Germ. : Le Bourg-sous-la-Roche, 1 exemplaire en battant un Saule (sp. ?). Espèce méditerranéenne (Catalogue STE-CLAIRE-DEVILLE) ; non signalée du Maine-et-Loire dans le Catalogue ABOT. Cette espèce est signalée dans le Catalogue de STE-CLAIRE-DEVILLE comme capturée sur *Erica arborea*, par PORTEVIN dans son ouvrage des Coléoptères de France comme capturée sur *Betula alba*. L'espèce semble donc polyphage.

Chrysomela rufoaenea Suffr. : Environs de La Roche-sur-Yon et forêt d'Aizenay en filochant dans les herbes. Signalée dans le Catalogue STE-CLAIRE-DEVILLE, de l'Est et du Sud-Ouest. G. ABOT, dans son Catalogue du Maine-et-Loire, la cite de Saumur et Combré (DE LA PERRAUDIÈRE).

Colapisdema atrum Ol. : 3 exemplaires sur la plage de Longeville (zone battue par la marée). Espèce méditerranéenne. Signalée d'Anjou (GALLOIS) dans Catalogue ABOT.

JEAN DES ABBAYES

— *Le Fusain de bordure attaqué par l'Abraxas grossulariata L.*

En mai dernier, j'ai constaté sur une bordure de fusain, dans mon jardin de La Roche-sur-Yon, la présence d'un nombre assez important d'une chenille que j'ai identifiée par la suite, ayant eu le papillon d'éclosion par élevage, comme étant celle de l'*Abraxas grossulariata* L. Les dégâts ont été peu importants, mais il est intéressant, je crois, de signaler la présence de cette chenille sur une plante qui est bien éloignée des Rosacées sur lesquelles elle vit habituellement.

Est-ce que par la voie de notre revue, un collègue pourrait me dire si cette plante hôte de cette chenille est déjà connue ?

JEAN DES ABBAYES

Parmi les livres

— *Territoire et Domaine vital*, publié sous la direction de G. RICHARD. Série écologie et éthologie, n° 1. 127 p. nbr. fig. Masson et Cie Ed.

Ce travail collectif a été chapeauté par le titre « Entretien de Chizé », dans le but de situer géographiquement le lieu de réunion de chercheurs désirant des confrontations annuelles leur permettant de longs — et évidemment fructueux — échanges interdisciplinaires.

Le premier tome fut consacré aux Cycles génitaux saisonniers des Mammifères sauvages et a été publié sous le titre « Série physiologie n° 1 ». Celui qui nous intéresse ici rentre plus particulièrement dans le cadre de l'écologie et l'éthologie. On y trouve rassemblés des articles et des discussions consacrés à des espèces d'Ordres différents, au cours desquels on peut apprécier l'inter-intérêt manifesté par les participants pour des spécialités aussi différentes à première vue que celles qui concernent les Vipères, les

Hylides, les Chauves-souris ou les Lémuriens, les Castors, les Rouge-gorges, les Poissons, etc...

C'est pourquoi on y découvre, au cours des titres divers, les noms d'auteurs très spécialisés produisant leur « ouvrage », puis discutant, interrogeant ceux des autres participants, et réciproquement.

La formule est séduisante, sympathique, et pleine de promesses.

Les auteurs de ces confrontations sont : R. G. BUSNEL, P. B. RICHARD, M. PAILLETTE, G. NAULEAU, J. C. BRÉMOND, J. VAN DER ASSEM, F. SPITZ, J. J. PETTER et J. P. SIGNORET.

Présentation parfaite, claire, sur un beau papier, avec des illustrations souvent exemplaires, comme celles relatives aux relevés d'« espace vital » chez *Vipera aspis*, pour ne citer qu'un exemple.

Et je retiendrai, dans la Conclusion de G. RICHARD, cette citation riche de tous les échanges de définitions qui y aboutirent :

« Un territoire est une portion réservée du domaine (vital) dans laquelle le ou les résidents s'opposent par certains comportements ou signaux à l'intrusion de congénères (et éventuellement d'individus d'autres espèces) ».

P. BOURGIN

L'OFFICE POUR L'INFORMATION ENTOMOLOGIQUE (O.P.I.E.)

(COMMUNIQUÉ)

L'Office pour l'Information Entomologique est né d'un désir réciproque de collaboration efficiente entre entomologistes amateurs et professionnels. Pour les premiers, c'est souvent la collection qui devient une préoccupation essentielle tantôt pour les formes sur lesquelles reposent tout essai de classification systématique, tantôt pour les couleurs ou d'autres caractéristiques qui en constituent l'attrait dominant. L'attention des seconds, et notamment en entomologie appliquée à l'agriculture ou à la médecine humaine et vétérinaire, se porte plutôt vers l'observation de l'insecte vivant dans un milieu dont on cherche à assurer la protection. Pour tous il doit y avoir un souci commun de la précision scientifique par l'identification systématique.

En effet, le rapprochement des diverses activités entomologiques est de plus en plus désirable pour plusieurs raisons. D'abord parce que le développement actuel de l'écologie, et plus particulièrement de la biocoenotique, nécessite un développement parallèle des connaissances taxonomiques au moment où celles-ci sont souvent négligées par les hommes de laboratoire ; ensuite parce que les progrès de l'éthologie normative comme ceux de l'étude des exigences nutritionnelles des espèces à leurs différents stades aboutissent notamment à la mise au point de milieux d'élevage artificiels, ceux-ci pouvant apporter à l'entomologiste naturaliste de nouvelles méthodes d'observation dont certaines pouvaient lui paraître inaccessibles ; enfin parce que toute science est universelle et qu'en matière de connaissances intellectuelles il n'y a pas de domaine réservé.

Par ailleurs, à l'époque où l'entomologie a pris une importance de choix dans les sciences de la nature, un lépidoptériste ou tout autre spécialiste ne peut plus se borner à édifier des séries plus ou moins impressionnantes, dans le seul but d'étudier ou de comparer des variations d'imagos. Chacun peut orienter ses captures, se spécialiser dans la recherche de telle ou telle espèce, mais il faut que le domaine choisi soit imprégné d'un esprit biologique propre à valoriser chaque collection.

Toutes les investigations scientifiques et les interventions pratiques doivent être conçues en fonction de tous les facteurs de l'écosystème étudié et

cela nous impose d'avoir une connaissance étendue et permanente de la faune entomologique.

Comme cet objectif ne peut être atteint par un entomologiste isolé, une première expérience fut tentée dès 1967 par l'« enquête écologique » des « Cahiers de Liaison » qui n'avait aucune prétention doctrinale ou novatrice, mais qui constituait une voie d'approche à l'établissement d'un dialogue fructueux.

En outre, lorsque l'entomologiste agricole cherche à connaître avec précision l'évolution d'une espèce déterminée et les fluctuations de ses populations sur un vaste territoire, il sait pouvoir s'adresser à tous les naturalistes pour recueillir des informations particulières sur certaines espèces.

A un moment où la nécessité s'impose aux responsables dans tous les pays de prévoir un aménagement rationnel des ressources de la biosphère, il est nécessaire de mieux connaître la position et la fonction de toutes les espèces d'Insectes dans les « chaînes alimentaires » et pour cela il sera obligatoirement fait appel de plus en plus largement à la coopération des naturalistes non seulement dans le cadre des parcs et réserves naturelles, mais aussi dans celui de la production agricole et forestière.

L'effort de synthèse qu'il convient d'aborder et d'étendre aussi largement que possible doit être concentré vers des objectifs réalisables à terme. Ceux-ci devront être définis en fonction des diverses disciplines impliquées dans l'étude des milieux naturels et de préférence dans le cadre d'un organisme coordinateur permettant la constitution de groupes de travail et assurant la diffusion rapide, croisée et réciproque des informations scientifiques recueillies au cours de l'avancement des études. Ce souhait et cette ambition sont exprimés dans l'art. 2 des statuts de l'Office pour l'Information Entomologique :

« Cette association a pour objet d'encourager et de développer les études entomologiques en particulier sous leurs aspects écologiques, de faciliter les relations entre toutes les catégories de personnes intéressées par ces études et de favoriser la connaissance de l'entomofaune dans ses milieux naturels en vue d'en établir l'inventaire et l'aménagement dirigé. Elle se propose de favoriser la diffusion de ces informations ».

Le Président, P. GRISON
Directeur de Recherches
à l'Institut National de la Recherche Agronomique

N.B. — Pour tous renseignements, écrivez à l'adresse suivante : O.P.I.E., B.P. 121, 78 - Versailles R.P.

« ANTIQUARIAAT JUNK » (Dr. R. SCHIERENBERG et Fils)
Boîte Postale 5, LOCHEM (Pays-Bas)

cherche, en tant que libraire spécialisé dans le domaine de l'Entomologie, livres, monographies périodiques, etc., contre paiement ou échange.

Envoyez-nous vos listes. Prix intéressants, réponses rapides.
Catalogue sur demande

Offres et demandes d'échanges (suite)

— Henri GUT, case post 11, CH 1040, Echallens/VD, Suisse, collectionneur tr. avancé, cherche éch. tous pays ; spécialement, *Carabus*, *Cychrus*, *Calosoma*. Donne aussi Coléopt. autres fam. en éch., paléarct. et exot.

— J. DENIS, rue du Marais, 85 - Longeville (Vendée), recevr. avec intérêt Araignées (en alcool 70°) provenant de Vendée avec mention lieux, dates, et si possible biotopes.

— M. LAVIT, 4, rue Valdec, Bordeaux (Gironde), échange : *Callicnemis Latreilli* Cast., *Aphaenops Loubensi* Jean et *Aph. Cabidochei* Coiff. contre *Duvalius* et *Trichaphaenops*. — Ach. tomes I et II *L'Entomologiste*.

— Spéléo-Club de la S.C.E.T.A., P. Maréchal, r. Sauter-Harley, Issy-les-Moulineaux, rech. corresp. p. éch. fossiles. Rég. prospectées : Bassin de Paris et Aveyron.

— R. VIELES, REP, 58, Bd Maillot, Neuilly (Seine), rech. ouvrages anciens sur entomologie et botanique avec planches couleurs ; Revue *Biospeologica* ; PLANET et LUCAS, Pseudolucanes ; JUNG, Bibliographica coleopterologica.

— C. LECORDIER, 18, av. Mal-Leclerc, 95 - Frépillon, rech. : E. SIMON, Les Arachnides de France, I à V et VIII, 1874-1884 ; *id.*, Histoire naturelle des Araignées, 2^e éd., 1892-1903.

— R. DAJOZ, 4, rue Herschel, Paris (VI^e) (Dan. 28-14), recherche Coléoptères Clavicornes de France et régions voisines (surtout régions méditerranéennes et montagneuses).

— DUFOUR, 255 les Gateaux, 03 - Moulins, cède stock important Coléopt. et Lépidopt. français ; ach. et éch. exotiques.

— Cl. R. JEANNE, 306, cours de la Somme, Bordeaux (Gironde), recherche Carabiques Europe et Afrique du Nord et littérature s'y rapportant : offre en échange Coléoptères principalement Pyrénées, Massif Central et Aquitaine.

— Paul RAYNAUD, 12, rue Lacour, 06 - Cannes, éch. *Carabus* contre espèces équivalentes. Faire offres.

— FAVARD, « Campagne Cantegrillet » Six-Fours, la Repentance, La Plage, Marseille, rech. « Noctuelles et Géomètres d'Europe » de J. CULOT, 1909-13 et 1917-19.

— G. PERODEAU, entomologiste, 34, Bd Risso, Nice (A.-M.), achète et vend tous insectes. Rech. particul. raretés toutes régions.

— G. BESSONAT, 22, av. Ste-Vicoire, 13 - Aix, recherche Insectes, Arachnides et Myriapodes à l'état fossile ainsi qu'ouvrages afférents.

— W. MARIE, 11, rue du Moulin-de-la-Pointe, Paris (XIII^e), souhaite recevoir Malacodermes en vue étude.

— J. RABIL, 82 - Albias (Tarn-et-Gar.) précise qu'il ne fait pas d'échanges, ses doubles étant réservés à quelques amis et à ses détermineurs.

— E. VANOBERGEN, 51, rue de la Liberté, Drogenbos, Brabant (Belgique). dés. éch. Coléoptères, spécialement *Carabidae*, *Elateridae*, *Cerambycidae*. Recherche ttes public. s. *Carabidae* (en part, *C. arvensis*).

— Chr. VANDERBERGH, 29, av. de Cœuilly, 94 - Champigny-sur-Marne, cherche à rassembl. documents, conseils, renseign. ts ordres sur Amériq. tropic. surtout Antilles, leur faune marine et leurs Coléopt.

— J. P. BEN, impasse du Rohou, 29 S - Douarnenez, rech. corresp. pour éch. Coléopt. et Lépidopt. Pyrén. Mas. centr., rég. médit., Landes, contre faune bretonne.

— G. TIBERGHEN, Closerie de Tamamès II, entrée « Jaizquibel », av. de Tamamès, 64 - Biarritz, rech. pour étude Chrysomélides des groupes *Clytrinae*, *Cryptocephalinae* et *Galerucinae*, et des genres *Chrysomela* et *Chrysochloa*, de France continentale et de Corse ; rech. ouvr. et separ. s'y rapportant. — Pour étude systématique du genre, dés. en communication tous *Clytra* paléarctiques, prépar. ou non, de coll. partic. ou de Muséum de prov.

— Milo BURLINI, Ponzano Veneto, Treviso (Italia), recherche : Faune de France de Rémy PERRIER complète, ou au moins volumes relatifs aux Insectes ; désire *Cryptocephalus* d'Afrique du Nord et d'Asie Paléarctique (échange, achat, ou communication) et separata sur *Cryptocephalini* ; désire déterminer *Cryptocephalini* d'Europe et Afrique du Nord.

— Dr. M. VASQUEZ, 1, r. Calmette, El Jadida (Maroc), coll. moyennement avancé, rech. *Elateridae* et toute littérature sur cette famille. Offre Coléopt. du Maroc.

— H. NICOLLE, Saint-Blaise, par Vendevre (Aube), achèterait Lamellicornes (surtout coprophages) par lots, chasses ou collections.

— Le G. E. P., CAI-UGET, Galleria Subalpina, 30, Torino (Italie), éch. Ins. tous ordres europ. et exot.

— R.-P. DECHAMBRE, 13, bd St-Marcel, 75 - Paris (13^e) rech. pour ach. ou éch. bel ex. ♂ *Phalacrognathus Muelleri* et *Callipogon barbatus*. Of. en éch. *Dynastes hercules* ♂ et ♀ préparés ou vivants.

— M^{me} A. BOURGEOIS, B. P. 1097, Bangui (R. C. A.), offre env. direct Papillons parf. état, non traités, en papillottes.

(Suite p. 126)

PLANTES DE MONTAGNE

BULLETIN DE LA SOCIETE DES AMATEURS

DE

JARDINS ALPINS

84, rue de Grenelle, PARIS (VII^e)

COTISATIONS POUR L'ANNEE 1970

Membre bienfaiteur	France	40 F.
	Etranger	45 F.
Membre actif	France	25 F.
	Etranger	28 F.
Droits d'inscription		1 F.

Compte Chèques Postaux : Paris 6370-98

Les années 1952 à 1965 sont disponibles au prix de 10 F. la série

Comité d'études pour la Faune de France

Les entomologistes dont les noms suivent ont bien voulu accepter d'étudier les matériaux indéterminés des abonnés à « L'Entomologiste ». Il est bien évident qu'il s'agit là d'un très grand service qui ne peut pas prendre le caractère d'une obligation. Nos abonnés devront donc s'entendre directement avec les spécialistes avant de leur faire des envois ; mais nous ne pouvons pas ne pas insister sur la nécessité qu'il y a à n'envoyer que des exemplaires *bien préparés, et munis d'étiquettes de provenance exacte*, cet acte de politesse élémentaire allègera la tâche des spécialistes. D'autre part, l'usage veut que les spécialistes consultés puissent conserver pour leur collection des doubles des Insectes communiqués.

Carabides : G. COLAS, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V^e).

Cicindélides : D^r E. RIVALIER, 26, rue Alexandre-Guillemant, Meudon (S.-et-O.).

Staphylinides : J. JARRIGE, 4, rue P.-Cézanne, Châtenay-Malabry (Seine).

Psélaphides, Scydmanides : D^r Cl. BESUCHET, Muséum d'Hist. naturelle de Genève (Suisse).

Dytiscides, Haliplides et Gyrinides : C. LEGROS, 119, avenue de Choisy, Paris (XIII^e).

Hydrophilides : C. LEGROS, 119, avenue de Choisy, Paris (XIII^e).

Histeridae : Y. GOMY, B. P. 1, Salazie, Ile de la Réunion, 974.

Malacodermes : R. CONSTANTIN, 1, sq. des Aliscamps, Paris (16^e).

Halticinae : S. DOGUET, 182, avenue de la République, Fontenay-sous-Bois (Seine).

Clavicornes : R. DAJOZ, 4, rue Herschel, Paris (VI^e).

Catopides : D^r H. HENROT, 5, rue Ancelle, Neuilly-sur-Seine (Seine).

Elatérides : A. IABLOKOFF, R. de l'Abreuvoir, 77 - Héricy (S.-et-M.).

Buprestides : L. SCHAEFER, 19, avenue Clemenceau, Montpellier (Hérault).

Scarabéides Coprophages : R. PAULIAN, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V^e).

H. NICOLLE, à Saint-Blaise, par 10 - Vendevre (Aube).

Scarabéides Lucanides : J. P. LACROIX, 7, allée des Prés de Renneuil, 78 - Noisy-le-Roi.

Scarabéides Mélolonthides : Ph. DEWAILLY, 94, avenue de Suffren, Paris (XV^e).

Scarabéides Cétonides : P. BOURGIN, 15, rue de Bellevue, Yerres (S.-et-O.).

Cryptocephalini : M. BURLINI, Ponzano Veneto, Treviso, Italie.

Scolytides : A. BALACHOWSKY, Institut Pasteur, 25, rue du Docteur-Roux, Paris (XV^e). Voir *Cochenilles*.

Larves de Coléoptères aquatiques : H. BERTRAND, 6, rue du Guignier, Paris (XX^e).

Macrolépidoptères : J. BOURGOGNE, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V^e).

Macrolépidoptères Satyrides : G. VARIN, avenue de Joinville, Joinville-le-Pont (Seine).

Géométrides : C. HERBULOT, 31, avenue d'Eylau, Paris (XVI^e).

Orthoptères : L. CHOPARD, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V^e).

- Hyménoptères* : Ch. GRANGER, 26, rue Vineuse, Paris — D. B. BAKER (F.R.E.S.), 29, Munro Road, Bushey, Herts (Grande-Bretagne). *Apidae*.
- Plecoptères* : J. AUBERT, Conservateur au Musée zoologique de Lausanne, Suisse.
- Odonates* : R. PAULIAN, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V^e).
- Psoques* : BADONNEL, 4, rue Ernest-Lavisse, Paris (XII^e).
- Diptères Tachinaires* : L. MESNIL, Station centrale d'Entomologie, Route de Saint-Cyr, Versailles (S.-et-O.).
- Diptères Simuliides* : P. GRENIER, 96, rue Falguière, Paris (XV^e).
- Diptères Ceratopogonidae* : H. HARANT, Faculté de Médecine, Montpellier (Hérault).
- Diptères Chironomides* : F. GOUIN, Musée zoologique, Strasbourg.
- Diptères Chloropides* : J. D'AGUILAR, Station centrale de zoologie agricole, route de Saint-Cyr, Versailles (S.-et-O.).
- Diptères Phlébotomides et Acariens Ixodites* : D^r COLAS-BELCOURT, 96, rue Falguière, Paris (XV^e).
- Hémiptères Reduviides* : A. VILLIERS, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V^e).
- Hémiptères Hétéroptères* : J. PENEAU, 50, rue du Docteur-Guichard, Angers.
- Cochenilles (Diaspinae)* : Ch. RUNGS, Direction des Affaires économiques, Rabat, Maroc. — A. BALACHOWSKY, Institut Pasteur, 25, rue du Docteur-Roux, Paris (XV^e).
- Aptérygotes* : Cl. DELAMARE-DEBOUTEVILLE, Muséum, 91 - Brunoy (Essonne).
- Protoures, Thysanoures* : B. CONDÉ, Laboratoire de zoologie, Faculté des Sciences, Nancy (M.-et-M.).
- Biologie générale, Tératologie* : D^r BALAZUC, 6, avenue Alphonse-Daudet, 95 - Eaubonne (Val-d'Oise).
- Parasitologie agricole* : D^r POUTIERS, Résidence Pasteur n° 2, par chemin des Ormeaux, 49 - Angers.
- Aranéides* : J. DENIS, rue du Marais, 85 - Longeville (Vendée).
- Araignées cavernicoles et Opilionides* : J. DRESKO, 30, rue Boyer, Paris (XX^e).
- Isopodes terrestres* : Prof. A. VANDEL, Faculté des Sciences, Toulouse (Hte-Gar.).

Offres et demandes d'échanges (suite)

— Chr. POITROT, 32, rue V.-Hugo, Avion (P.-de-C.), dés. entrer relation av. chasseurs Coléop. tous pays.

— H. FONGOND, 91 Bd. Carnot, 78 — Le Vésinet, rech. suppléments à *Fauna Coleopterorum italica*, de A. PORTA.

— CARPEZA Gérard, r. de Calais, 62 - Le Touquet, rech. dans Faune de France : *Buprestidae* de THÉRY.

— François LOREL, instituteur, 2, rue H. Musler, esc. B, 92 - Gennevilliers, cède Lépidopt. d'Australie, Papouasie, Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Angleterre, Bismarck, Salomon, Célèbes, Bornéo, Java.

— J. BEAULIEU, 1, pl. E. Buisset, Charleroi (Belgique) dés. acheter neuf ou occas. le Tome I de l'Histoire des Coléopt. de PORTEVIN (éd. Lechevalier).

— H. SERGEANT, 95 rue de l'Égalité, 59 - Quincy-les-Douai, cède stock 3.500 papillons exot. dont 10 *Papilio D. antimachus*, 10 *Zalmoxis*, av. adresses chasseurs et fournisseurs.

**ASSOCIATION FRANÇAISE
DES AMATEURS DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES**

“ **CACTUS** ”

84, Rue de Grenelle, PARIS (VII^e)

Amenez tous vos amis à l'Association
Plus nous serons nombreux,
plus notre travail sera intéressant.

COTISATIONS POUR L'ANNÉE 1968

Membre actif	(France)	20 F.
— —	(Etranger)	25 F.
Droits inscription		1,50 F.

La revue est envoyée gratuitement aux membres de l'Association

La plupart des numéros antérieurs sont encore disponibles

ÉDITIONS NÉRÉE BOUBÉE & C^{IE}

3, Place St-André-des-Arts, et 11, Place St-Michel, PARIS-VI^e

ATLAS ILLUSTRÉS D'HISTOIRE NATURELLE

VERTÉBRÉS

Petit Atlas des Mammifères (4 fasc.) — Atlas des Mammifères de France (1 vol.)
Petit Atlas des Oiseaux (4 fasc.) — Atlas des Oiseaux de France (4 fasc.)
Petit Atlas des Amphibiens et Reptiles (fasc.)
Petit Atlas des Poissons (4 fasc.)

INSECTES

Petit Atlas des Insectes (sauf Coléoptères et Lépidoptères) (fasc.)

NOUVEL ATLAS D'ENTOMOLOGIE (FAUNE DE FRANCE)

Introduction à l'Entomologie	3 fasc.	Aptérygotes et Orthoptéroïdes	1 fasc.
Libellules, Ephémères, Psoques	1 fasc.	Névroptères et Phryganes	1 fasc.
Hémiptères	fasc.	Lépidoptères	3 fasc.
Diptères	fasc.	Coléoptères	3 fasc.
		Arachnides	1 fasc.
		Hyménoptères	3 fasc.
		Larves	1 fasc.

DIVERS

Manuel du Botaniste herborisant 1 fasc.
Petit Atlas des Fossiles 3 fasc.
Atlas des Parasites des Cultures 3 fasc.

eno

**GAINERIE
CARTONNAGE**

37, Rue Censier, 37

PARIS-V^e

Métro : Censier-Daubenton

Tél. Gobelins 36-14

La seule Maison spécialisée dans la fabrication
du **CARTON A INSECTES**
à fermeture hermétique système **eno**

ainsi que dans celles des **paillettes**,
Boîtes à préparation microscopique,
Cartonnages, Boîtes et Coffrets
pour classement et préparation.

Angle de la Rue Monge

(ENTRE LE MUSÉUM ET
L'INSTITUT AGRONOMIQUE)

DE PUISSANTS MOYENS DE FABRICATION
ET DES MACHINES DE HAUTE PRÉCISION

*au service d'une
qualité internationale*

- * MICROSCOPES SCIENTIFIQUES
mono et binoculaires A partir du modèle le plus simple
PO on peut, par addition ou substitution, obtenir le
modèle bactériologique le plus complet RC 5
 - * MICROSCOPES A CONTRASTE DE PHASE.
Grossissement : 10 x à 140 x.
 - * LOUPES A MAIN
à optique corrigée Grossissement : 4 x à 12 x et loupes
à grossissements multiples.
 - * JUMELLES DE PRÉCISION
à optique traitée.
- Livraison rapide - Tous types en stock

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS
BARBIER, BÉNARD & TURENNE
82, Rue Curial - PARIS



COMPTOIR CENTRAL D'HISTOIRE NATURELLE

N. BOUBÉE & C^{ie}

3, Place St-André-des-Arts et 11, Place St-Michel, PARIS-VI^e

MATÉRIEL ENTOMOLOGIQUE

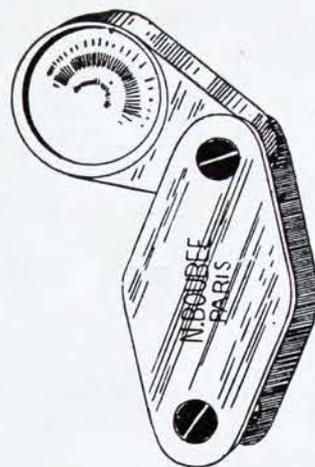
SPÉCIALITÉS DE

**CARTONS — FILETS
ÉTALOIRS — ÉPINGLES**

LIBRAIRIE

ECHANTILLONS A LA PIÈCE
COLLECTIONS

**Zoologie - Botanique - Géologie
Minéralogie - Naturalisations**



NACHET

Fournisseur des Laboratoires du Muséum

17, Rue Saint-Séverin
PARIS-V^e

**NOUVELLES LOUPES
BINOCULAIRES STÉRÉOSCOPIQUES**

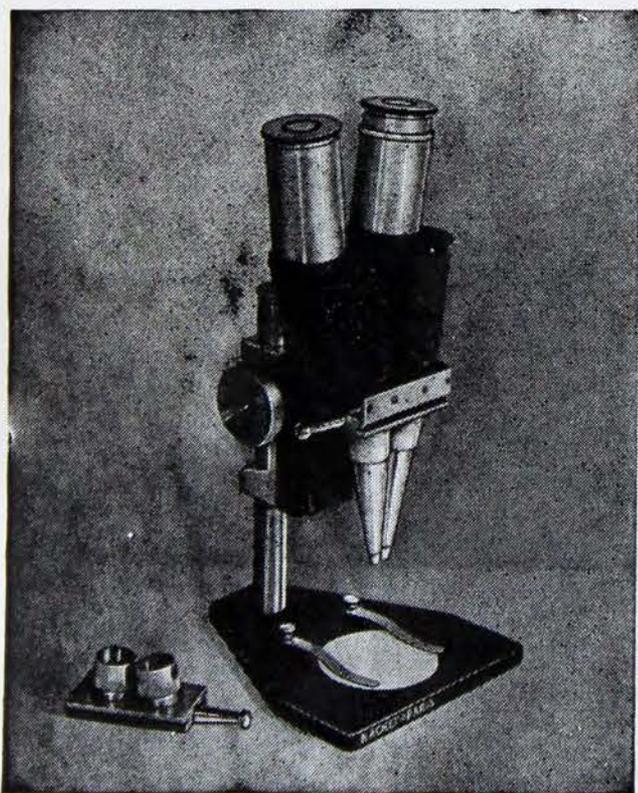
pour Entomologie

- « Grand champ
- « Grande distance frontale
- « Grande variété de supports

**NOUVEAUX MICROSCOPES
DE RECHERCHES**

monoculaires - binoculaires
métallographiques - polarisants

**Demandez les Catalogues qui
vous intéressent, en rappelant
cette annonce**



SOMMAIRE

TIBERGHIEU (G.). — Coléoptères intéressants ou localisés de la chaîne pyrénéenne et régions limitrophes (6 ^e note)	85
LIGONDÈS (J. de). — Observations sur des Carabes	96
BREUNING (S.). — Nouveaux <i>Dorcadion</i> des collections du Muséum de Paris	97
TRESSENS (F.). — Complément à la faune de France : <i>Hymenoptera Chrysididae</i>	101
BALAZUC (J.) et MARION (F.). — Symmélie labiale chez un Carabe (1 fig.)	105
RABIL (J.). — Mes élevages, leur intérêt (1 fig.)	106
ROUGON (D.). — Contribution à l'étude des Coléoptères <i>Cerambycidae</i> de la vallée de la Blanche (Région de Seyne-les-Alpes, Basses-Alpes) (2 cartes)	111
NOTES DE CHASSE ET OBSERVATIONS DIVERSES	118
PARMI LES LIVRES	120
L'Office pour l'Information Entomologique (O.P.I.E.) (<i>Communiqué</i>)	121